



HISTORIQUE

21ème Dragons

1914-1918

**Présentation et numérisation à partir de documents
en accès libre réalisées par Claude Alcardi
Copyright-France 2010**





HISTORIQUE Du 21ème RÉGIMENT DE DRAGONS

Pendant LA GUERRE 1914-1918

CHAPITRE I

MOBILISATION - OPÉRATIONS EN BELGIQUE

Dans les derniers jours de Juillet lorsque, à la suite de l'ultimatum adressé par l'AUTRICHE à la SERBIE, il devint chaque jour plus évident que le conflit ne demeurerait pas localisé entre ces puissances et devait fatalement entraîner une Guerre Européenne, du fait de l'attitude intransigeante et provocante prise par l'ALLEMAGNE, les opérations prévues au journal de mobilisation furent progressivement exécutées, de façon à ne pas être surpris par les événements et à pouvoir, à tout instant et rapidement, mettre les Escadrons sur le pied de guerre.

Cette sage prévoyance du commandement, supprimant toute agitation, permettant le contrôle de chacune des opérations, plaça le Régiment, le moment venu, dans les meilleures conditions pour entrer en campagne.

Le 21ème Dragons tenait alors garnison à NOYON où il avait remplacé le 9ème Cuirassiers au mois d'Avril précédent après avoir stationné durant de nombreuses années à SAINT-OMER.

A peu près exclusivement recruté dans la région du Nord, bien remonté, préparé de longue main aux multiples missions qui pouvaient lui incomber en campagne, le Régiment donnait l'impression d'une troupe cohérente, disciplinée, souple, alerte, vibrante, consciente de sa valeur, sûre d'elle-même comme de ses Chefs, et constituait un parfait instrument de guerre.


Les événements militaires auxquels il prit part dans la suite et la façon brillante dont il s'acquitta toujours des tâches qui lui furent confiées, démontrèrent que la belle réputation acquise par le Régiment dès le temps de paix n'était nullement surfaite.

Mobilisé par degré, dans les conditions indiquées plus haut, le Régiment, six heures après la réception du télégramme de couverture, s'embarqua à NOYON, dans la nuit du 31 Juillet au 1er Août, à l'effectif de 31 Officiers, 674 hommes, 701 chevaux, pour aller occuper, dès le lendemain, les emplacements ci-après :

État-major.....	HANNAPES
1er Escadron.....	HANNAPES
4ème Escadron.....	HANNAPES
2ème Escadron.....	BOSSUS-lès-RUMIGNY
3ème Escadron.....	ANTHENY

Couvert dans la direction du Nord par des postes d'un Peloton à La NEUVILLE-aux-JOUTES et à SIGNY-le-PETIT, se reliant à ceux des autres éléments de la D. C. dont le Q. G. s'installait à AUBENTON.

Cette Division (3ème), aux ordres du Général De LASTOURS, comprenait : la 3ème Brigade Légère (3ème et 8ème Hussards) ; la 4ème Brigade de Cuirassiers (4ème et 9ème Cuirassiers); la 13ème Brigade de Dragons (5ème et 21ème Dragons), cette dernière sous le commandement du Général LÉORAT.



Dès le 2 Août, la Division était appelée avec les 1ère et 5ème D. C. transportées en même temps qu'elle dans la région CHARLEVILLE-POIX-TERRON, à constituer le 1er C. C. placé sous les ordres du Général SORDET, membre du Conseil Supérieur de la Guerre et Inspecteur Général de la Cavalerie.

Du 2 au 5 Août, les nouvelles parvenues firent connaître successivement la violation par les Allemands de la neutralité du LUXEMBOURG (2 Août), puis de la BELGIQUE (4 Août). Aussi, personne ne fut-il surpris d'apprendre dans la soirée du 4 que le C. C. devait se porter le lendemain dans la région à l'Est de MÉZIÈRES. Une attaque ennemie par la partie orientale de la BELGIQUE, ayant pour objet de déborder la gauche de notre dispositif, devenant ainsi non plus seulement possible mais certaine, chacun comprit qu'il devenait nécessaire de fouiller le pays couvert dans lequel se massaient sans doute les forces ennemies et de retarder le plus longtemps possible leur débouché sur La MEUSE au profit de notre contre-manœuvre.

Le mouvement fut entamé avec le plus bel entrain et l'enthousiasme ne fit que grandir au contact de la population française ou belge, accourue de toutes parts pour acclamer au passage les Régiments, ou offrir aux Cavaliers, soit des fleurs, soit des cigares ou des friandises.

La perspective de porter bientôt la guerre en territoire ennemi redoublait l'ardeur de chacun, faisant oublier la fatigue des longues étapes sous un soleil ardent, et jamais spectacle ne fut plus magnifique que celui de la Division défilant en colonne de route, devant le Général SORDET, dans la descente en lacets sur BOUILLON.

Au cours de ces mouvements, le Régiment cantonna successivement dans les régions de VRIGNE-aux-BOIS (5 Août), BELLEVAUX (6 Août), détachant chaque jour des éléments pour le service de sûreté.

Le 7 Août, les renseignements parvenus sur l'ennemi faisant prévoir une action probable du C. C. contre la Cavalerie ennemie (3ème D. C.) précédant les gros de l'Infanterie (7ème C. A.), signalée en mouvement vers le Sud-ouest, à travers le LUXEMBOURG et le LUXEMBOURG belge, les D. C. viennent se rassembler dans la région JEHONVILLE (1ère D. C.), OFFAGNE (5ème D. C.) et FAYS-les-VENEURS (3ème D. C.), en situation d'exploiter les renseignements d'une découverte orientée sur les directions MARTELANGE, BASTOGNE, LAROCHE, HOUFFALIZE, ROCHEFORT et DINANT.

Après une vaine attente sous une pluie diluvienne, la D. C. dont la 13ème B. D. forme l'avant-garde vient cantonner, à la tombée de la nuit, dans la région de HONNAY, sous la protection d'un poste fourni par la Légère et les Cyclistes.

Le Régiment s'établit à REVOGNE (État-major, 4ème Escadron), FROID-LIEU (3ème Escadron et S. M.) et HONNAY (1er Demi-régiment).

Le 8, le Régiment se porte avec le gros de la D. C. sur CINEY où, à 13 heures, celle-ci se rassemble à proximité des autres éléments du C. C. déjà formés. La concentration de pareilles forces faisait supposer qu'un engagement était imminent et chacun brûlait du désir d'en venir enfin aux mains avec les Cavaliers ennemis. Mais, à 13 heures 30, le mouvement fut repris dans la direction de LIÈGE, la 3ème D. C. tenant la gauche du dispositif, suivant l'itinéraire HAVERLANGE-TERWAGNE-SOHEIT-TINLOT.

Le Lieutenant BERTHET fut détaché en reconnaissance sur OHEY, MARCHIN, VILLERS-le-TEMPLE, SAINT-SÉVERIN, pour y rechercher le contact du 2ème C. A. allemand investissant LIÈGE, du côté du Sud et le Sous-lieutenant De VILLENEUVE, envoyé avec son Peloton en flanc-garde mobile de la D. C. sur l'itinéraire CINEY-ÉVELETTE -Pont de BONA-RAMELOT-TINLOT.

Après avoir ainsi couvert dans la journée plus de 70 kilomètres, le Régiment vint bivouaquer aux AVINS, détachant un Escadron (2ème) aux avant-postes.



Le lendemain 9, il se remettait en mouvement dès 6 heures 30 avec la D. C. dont il formait l'avant-garde, sur CLAVIER, l'intervention du C. C. sur LIÈGE ayant été reconnue sans objet.

Après un temps d'arrêt au Nord de CLAVIER, le C. C. rassemblé dans cette région se remit en marche vers 8 heures 30, pour reprendre ses cantonnements de l'avant-veille que, pour sa part, le Régiment atteignit à 19 heures 30.

Cette longue étape, succédant à celle de la veille effectuée par une chaleur accablante, ne laissait pas d'éprouver sérieusement les hommes et surtout les chevaux dont beaucoup se trouvèrent nu-pieds et dont certains même, à bout de forces, succombèrent au bord de la route.

Néanmoins, le moral demeurait très haut et la belle humeur des Officiers et de la Troupe ne fut en rien altérée par cette contre-marche qui aurait pu prêter à de SCHEUX commentaires.

La nouvelle de nos succès en ALSACE, de la prise de MULHOUSE, qui parvint le lendemain 10 Août, jour de repos, fut accueillie avec la plus vive joie et la lecture à l'appel quotidien, par l'Officier de jour, de la proclamation lancée par le Général en Chef à cette occasion souleva un enthousiasme indicible et bien fait pour galvaniser les énergies défaillantes, s'il en avait été besoin.

Ce même jour, à 9 heures, sur l'Ordre du Général Commandant la D. C. un détachement à l'effectif de 100 chevaux (25 par Escadron), aux ordres du Commandant De VAULGREANT, fut fourni par le Régiment et dirigé sur LIBRAMONT-NEUFCHÂTEAU, en vue de reconnaître cette région où de nombreux détachements ennemis étaient signalés en mouvement.

Le 11 Août, le C. C. se porte dans les traces du détachement De VAULGREANT, la 3ème D. C. dont le Régiment forme l'avant-garde avec le Groupe Cycliste, suivant l'itinéraire SOHIER-DAVERDISSE-SÉCHERY-REDU et ayant à sa gauche les 1ère et 5ème D. C.

Après un stationnement dans la région d'OPONT, où il est rejoint par le détachement De VAULGREANT dont la mission a pris fin et qui a été assez sérieusement éprouvé (11 hommes blessés ou prisonniers ; 4 chevaux tués ou blessés gravement), le Régiment vient cantonner à la nuit à FRAMONT (État-major et 3 Escadrons) et SART (1 Escadron).

Il en repart le lendemain à l'avant-garde de la D. C. pour se porter d'abord sur LIBRAMONT, puis, à partir de 10 heures, en sens inverse sur BEAURAING, à travers un pays fourré, très accidenté, par des chemins détestables, pour venir cantonner à SOHIER où il demeure au repos les 13 et 14 Août.

Ce repos, indispensable pour refaire un peu les chevaux et remettre en état la ferrure, fut troublé le 13 Août, vers 16 heures, par l'arrivée devant la barricade de la sortie Est du cantonnement d'une Patrouille de dix Cavaliers du 6ème Hussards allemand, lancés à la poursuite d'une Patrouille du 5ème Dragons qui venait chercher refuge auprès du 21ème Dragons.

La fraction de garde à la barricade, renforcée par des Gradés et Cavaliers cantonnés à proximité et accourus au premier coup de feu, eut vite raison des Allemands qui eurent cinq tués, dont un, d'un coup de lance appliqué par le Sous-lieutenant De MONTESQUIOU-FEZENSAC, et cinq blessés faits ensuite prisonniers. Le Sous-officier Chef de la Patrouille fit preuve de cranerie en ne se rendant, quoique blessé et pris sous son cheval abattu, qu'après avoir déchargé complètement son revolver.

De notre côté, le Brigadier De LA RIVIÈRE fut blessé grièvement au cours de cette échauffourée et mourut le lendemain des suites de ses blessures. Un Cavalier du 5ème Dragons trouva également la mort dans cette affaire.



Le 15, le C. C. se porte en deux bords sur La MEUSE, que le Régiment franchit vers midi, avec le gros delà D. C. à HASTIÈRE, puis SAINT-AUBIN où le Régiment s'installe à la nuit pour en repartir le lendemain, à 6 heures et gagner MORIALMÉ où se rassemble la D. C. qui y demeure jusqu'à 11 heures 30.

Le Régiment gagne alors METTET et y cantonne, détachant en couverture un Escadron (1er) au carrefour à un kilomètre Sud du village.

Le 17, le C. C. se porte en trois colonnes (3ème D. C. à gauche) au Nord de La SAMBRE, dans la région SOMBREFFE-LIGNY. A l'issue du mouvement, le Régiment (moins deux Pelotons demeurés à METTET, à la garde de l'aviation), tête du gros de la D. C. cantonne à 18 heures à LIGNY.

Le terrain peu coupé et peu couvert sur lequel les Escadrons se massaient depuis le franchissement de La MEUSE, les contacts de plus en plus fréquents obtenus par les éléments de la découverte française, faisaient alors espérer qu'on en viendrait bientôt aux mains avec les gros ennemis et en particulier avec les masses de Cavalerie signalées à proximité, encore que les Cavaliers allemands, à en juger par leur attitude en présence de la découverte, parussent peu désireux de croiser le fer. On comptait les y contraindre et c'est toujours avec le même entrain, toujours avec le même excellent moral qu'au départ des garnisons que, malgré les fatigues, les privations et les déceptions, les Cavaliers se mettaient en route chaque matin.

On devinait, d'après les renseignements recueillis sur l'ennemi, l'importance des Troupes Françaises rencontrées au cours des mouvements, les conversations échangées avec elles, qu'une grande bataille, peut-être décisive, était imminente, et chacun avait à cœur d'y bien jouer son rôle avant, pendant et après.

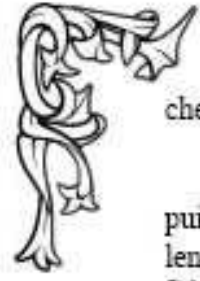
C'est dans ces dispositions d'esprit que, le 18, le Régiment, après avoir détaché dans la nuit un Escadron (4ème) en découverte sur CHASTRE, CHAUMONT-GISTOUX, avec reconnaissance sur WAVRE (liaison avec l'Armée belge), reprit sa place, à 6 heures, dans le rassemblement de la D. C. au Sud et près de LIGNY.

A 8 heures, le C. C. s'ébranle en trois colonnes sur PERWEZ, se portant à l'attaque du rassemblement important de Cavalerie allemande reconnu dans la zone PERWEZ-Haute-ÉGLISE-HANNUT. L'occasion tant souhaitée d'en découdre avec l'adversaire paraît se présenter ; le terrain est propice à une action de Cavalerie, aussi est-ce avec plus d'entrain et d'enthousiasme que jamais que le Régiment, formant avec le 5ème Dragons l'avant-garde de la D. C. se porte sur GEMBLOUX, bois de BUIS et SAINT-GÉRY.

Devant le bois de BUIS, les éléments de pointe sont accueillis par des coups de feu partant de la lisière. Pendant que la pointe, appuyé par le reste de l'Escadron (1er), pousse sur le bois, les 2ème et 3ème Escadrons sont lancés vers l'Ouest et vers l'Est, pour déborder l'obstacle et contraindre l'ennemi à ouvrir le passage. Mais, peu après, il est reconnu qu'il ne s'agit dans cette affaire que d'une méprise de quelques Fantassins Belges et la colonne poursuit son mouvement pour venir se rassembler au delà du bois.

A 13 heures 30, le mouvement est repris sur RAMVILLERS où se fait entendre une vive canonnade, mais, de ce côté comme du précédent, pas de Cavaliers allemands, rien que des Fantassins dispersés et embusqués et un échange de coups de canon. Le feu de l'Artillerie ennemie, auquel le Régiment se trouve soumis pour la première fois, n'occasionne aucune perte, les shrapnells éclatant courts ou trop hauts.

Dans la soirée, le C. C. se replie et le Régiment, un peu déçu mais non découragé, vient cantonner à ORBAIS où il est rallié par le 4ème Escadron qui, au cours de son opération, a pris le contact à CHAUMONT, avec des éléments belges et reconnu la présence, au Nord de CHASTRE, de fractions de Cavalerie ennemie.



Les pertes s'élevèrent pour cette journée à 9 hommes tués, blessés ou disparus et à 3 chevaux tués.

Le 19, le régiment, faisant partie du gros de la D. C, se porte au Nord de GEMBLoux, puis vers ERNAGE et vient, en fin de journée, cantonner à WAGNELEE. Il en repart le lendemain dès 4 heures, pour se porter avec les autres éléments de la D. C. sur la rive droite de La SAMBRE, pour faire repos à COURCELLES, cantonnement qui lui a été assigné.

Mais ce repos est de courte durée car, le lendemain, premier jour de la bataille de CHARLEROI, les Escadrons, alertés à midi, montent à cheval à 14 heures pour se réunir au gros de la D. C. qui a mission de se porter sur le plateau de TRAZEGINIES, en soutien des troupes qui occupent LUTTRE, violemment attaqué par des troupes de toutes armes ennemies. A la suite de cette attaque, le C. C. se replie sur THUIN qu'atteignent les premiers éléments du 18ème C. A. et le régiment s'installe à MERBES-SAINTE-MARIE, le 22, à 5 heures 30, poussant des patrouilles jusqu'à la route MONS-BINCHE où elles prennent contact avec une Brigade de Cavalerie anglaise.

A midi, le Régiment est de nouveau alerté et la D. C. se rassemble aux abords de VELLEREILLE-le-BRAYEUX où elle demeure jusqu'à 17 heures, après quoi, elle se porte par MERBES-le-CHATEAU, SOLRE-sur-SAMBRE et sur COUSOLRE où le Régiment cantonne.

Le 23, suivant les ordres reçus la veille, les escadrons viennent par BERSILLIES-L'ABBAYE et la vallée de La THURE à la lisière Nord du bois de JEUMONT en soutien du 288ème RI qui s'organise défensivement sur le plateau au delà. Depuis 7 heures, la canonnade fait rage du côté de CHARLEROI et vers THUIN où est engagé le 18ème C. A. dont le C. C. a pour mission d'assurer la liaison avec MAUBEUGE.

A 17 heures, le Régiment se porte sur ASSEYENT, HELESMES, puis en repart à 19 heures, pour cantonner vers 23 heures 30 à VIEUX-MESNIL, ayant ainsi repassé la frontière franchie si joyeusement quelques jours auparavant.

Certes, à la suite de ces déplacements incessants, grande était la fatigue des hommes et des chevaux, mais la confiance dans le succès de nos armes demeurait entière et malgré leur lassitude, les Cavaliers faisaient bonne et joyeuse contenance devant les populations émues par les échos de la bataille proche et qui trouvaient un puissant réconfort dans le spectacle du Régiment défilant le sourire aux lèvres.

On savait peu, autant ne dire rien, de ce qui se passait sur La SAMBRE où plus à l'Est, sur l'immense front de bataille de nos Armées, mais personne, malgré le repli effectué, ne doutait du succès final qui, pour être peut-être retardé, n'était nullement compromis.



CHAPITRE II

LA RETRAITE SUR PARIS - LA BATAILLE DE LA MARNE

A partir du 25 Août, commence la longue retraite effectuée par le 1er C. C., à l'extrême gauche de nos Armées, retraite opérée pas à pas, dans le plus grand calme, en maintenant constamment le contact avec l'ennemi, qui devait conduire les D. C. jusqu'au Sud de PARIS, région qu'elles atteignirent le 5 Septembre.

L'itinéraire suivi par le Régiment durant cette période est jalonné par les localités ci-après dans lesquelles il cantonna à l'issue de ses marches journalières :



VAUCELLES (25 Août), SOREL (26 Août), DOMPIERRE (27 Août), VRÉLY (28 Août), LOUVRECHIES (29 Août), VILLERS-VICOMTE (30 Août), HODENC-L'ÉVÊQUE (31 Août-1er Septembre), BALINCOURT (2 Septembre), MAULE (3 et 4 Septembre), CHÂTEAUFORT (5 Septembre).

Ces longues étapes, effectuées par une chaleur étouffante, entrecoupées de durs combats menés dans le but de diminuer la pression de l'ennemi, de ralentir sa progression, de reconnaître ses forces et ses intentions, mirent à une rude épreuve la résistance physique des hommes et des chevaux, d'autant plus que, pour nombre d'éléments, aux fatigues imposées au gros par ces déplacements incessants et prolongés, venaient s'ajouter celles inhérentes au service de découverte ou au service de protection du stationnement.

Ces dures épreuves, le Régiment les accepta et les supporta d'une façon vraiment admirable. L'instrument demeura solide et bien trempé. La preuve en est dans l'entrain et la vigueur avec lesquels, la retraite terminée, sans temps d'arrêt, les Escadrons rebondirent pour courir à de nouvelles luttes.

Et cependant, en dehors du seul fait que l'on battait en retraite, une dépression morale n'eût-elle pas été excusable chez des hommes qui, chaque jour, abandonnaient un peu plus de leur petite Patrie à un ennemi que l'on savait cruel, porté à tous les excès, et qui assistaient continuellement au pitoyable spectacle des gens de chez eux fuyant au long des routes, harassés de fatigue, l'âme en détresse, pour ne pas subir le contact de l'ennemi abhorré ?

Mais, en cette circonstance critique, comme en bien d'autres par la suite, les « *gars du Nord* » ont témoigné des superbes qualités de leur race, de la froide énergie, de la ténacité dans l'effort qui les distinguent, de l'étroite solidarité qui les unit et de la foi indéfectible dans la grandeur des destins de la FRANCE ancrée en eux.

« *Bah, disaient-ils entre eux, si on recule, c'est que c'est le plan, et il faut attendre la suite.* » Réflexion pleine de bon sens dont la suite des événements a prouvé la justesse et qui marque bien la haute valeur morale des Cavaliers, leur confiance dans leurs Chefs.

Parmi les différentes actions auxquelles fut mêlé le Régiment au cours de la retraite sur LA SEINE, les suivantes méritent de retenir l'attention.

Le 25 Août, le C. C. après avoir gagné par LANDRECIES la région du CATEAU, en liaison avec la gauche de l'Armée anglaise, se porte plus à l'Ouest, au Sud de CAMBRAI, pour couvrir la direction de PERONNE qui paraît menacée par des forces ennemies reconnues le matin au Nord-est de CAMBRAI.

Le 3ème Escadron du 21ème Dragons est désigné pour éclairer ce mouvement, reconnaître la situation dans CAMBRAI et aux environs, et, en particulier, déterminer jusqu'où s'étend la droite allemande.

Le détachement gagne vivement les abords de CAMBRAI et envoie, à 19 heures 10, un premier renseignement signalant qu'une Division Territoriale Française occupe CAMBRAI, qu'un Régiment d'infanterie allemande tient IWUY et que, aux dires des habitants, LILLE ne serait ni occupé ni menacé par les Allemands.

Après avoir transmis ce renseignement par le bureau télégraphique de MASNIÈRES, l'Escadron s'installe pour la nuit à LOUVERVAL et en repart au jour, pour en fouiller la région à l'Ouest de CAMBRAI et prend bientôt contact avec un Bataillon du 25ème R. I. T. en retraite sur BAPAUME, devant une colonne de Cavalerie et d'Artillerie.



Ces forces reconnues, l'Escadron pousse plus au Nord-ouest, vers QUÉANT, pour y chercher d'autres contacts et déterminer ainsi, de proche en proche, la droite adverse. Cette exploration est négative. Mais en cours d'opérations, le Commandant de l'Escadron oriente une Brigade de Cavalerie Française rencontrée près DÉCOUST-Saint-MEIN sur les poursuivants du 25ème R. I. T. Puis, sa mission étant terminée, se dirige sur COMBLES, pour rejoindre le Régiment à TEMPLEUX-le-GUÉRARD.

Chemin faisant, le détachement se joint à une Brigade d'Infanterie de la D. C. VIRVAIRE, en marche sur COMBLES, éclaire son mouvement, reconnaît la présence dans la localité d'éléments de Cavalerie et d'artillerie ennemis et aide l'Infanterie à les en chasser, après un combat assez chaud qui se prolonge jusqu'à la nuit.

Le lendemain 27, l'Escadron franchissant La SOMME, au pont de CAPPY, rejoignait le C.C. à VILLERS-CARBONNEL, n'ayant perdu qu'un homme, égaré, qui rallia d'ailleurs plus tard le Régiment.

Cette reconnaissance bien conduite avait été fructueuse et l'aide apportée par elle à l'Infanterie, par deux fois, directement ou indirectement, est tout à la louange du Capitaine OUY, qui la commandait.

Le 26 Août, vers 14 heures, la D. C. rassemblée depuis le matin entre GONNELIEU et BANTOUZELLE, se porte vivement avec les 1ère et 5ème D. C. sur CAMBRAI où se fait entendre une vive canonnade. En débouchant sur le plateau au Nord-est de MASNIÈRES, l'Artillerie et les mitrailleuses prennent position et le feu est dirigé contre d'épaisses lignes de Tirailleurs en mouvement de NIERGNIES sur SERANVILLERS.

Peu après, à la suite d'un renseignement erroné permettant de supposer que le feu était dirigé contre nos propres troupes, le Général Commandant la D. C. prescrit l'envoi d'une reconnaissance pour vérifier la situation. Le Maréchal des Logis DESMYTTERE, du 4ème Escadron, chargé de cette délicate et périlleuse mission, la remplit, avec le Cavalier DELORY, du 4ème Escadron, avec une superbe crânerie, un calme parfait et un mépris complet des balles et des obus échangés d'une façon ininterrompue par les deux adversaires.

La belle conduite du Maréchal de Logis DESMYTTERE et du Cavalier DELORY en cette circonstance a été officiellement reconnue par les citations à l'Ordre de la 13ème B. D. et du Régiment dont ils furent l'objet peu après.

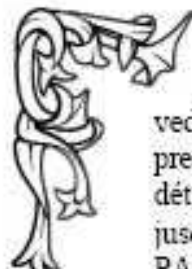
Le 31 Août, au passage de L'AVRE, le 1er Escadron, aux ordres du Capitaine De PRÉVOISIN, est envoyé en découverte sur BRETEUIL avec mission de surveiller les directions Nord et Nord-est.

L'observation pendant la journée du 31 ne fournit aucun renseignement intéressant, mais le lendemain, au point du jour, un premier contact est pris, puis perdu, à l'Est de BRETEUIL avec l'ennemi.

Des reconnaissances sont poussées sur PAILLART et sur ESQUERMOY signalés par les habitants comme occupés par des uhlans et le gros de l'Escadron s'établit en soutien aux abords Sud-est de BRETEUIL.

La première de ces reconnaissances se heurte dans BRETEUIL, au milieu d'un brouillard très dense, à un groupe de Cavaliers allemands et une échauffourée se produit à laquelle met fin l'intervention de l'Escadron qui contraint les Allemands à la fuite et les poursuit vers PAILLART.

Cette poursuite cesse à la vue d'un fort groupe de Cavaliers allemands sur le plateau au Sud-ouest de PAILLART, lui-même fortement occupé.



L'Escadron s'établit en halte gardée dans un pli de terrain, sous la protection d'un réseau de vedettes, en maintenant un contact étroit avec l'adversaire. S'enhardissant, celui-ci cherche à prendre pied dans BRETEUIL en débordant l'Escadron par l'Est et par l'Ouest. Un de ces détachements vient inconsidérément donner dans l'Escadron qui le laisse froidement approcher jusqu'à 80 mètres et le fusille ensuite. Les Uhlans allemands s'enfuient une deuxième fois vers PAILLART, laissant deux hommes sur le carreau.

Mais les progrès de l'autre détachement composé de Fantassins obligent l'Escadron à se replier un peu plus au Sud. Il oblique ensuite vers CRÉVECŒUR, puis redescend vers BEAUVAIS, maintenant toujours ses contacts avec les colonnes ennemies de toutes armes en mouvement dans cette direction et transmettant les renseignements recueillis par des autos ou des motos requises, le télégraphe ne fonctionnant plus et l'état de fatigue des chevaux ne permettant pas aux estafettes de fournir un long parcours aux allures vives.

Le 3 Septembre, après trois jours d'absence, le Capitaine De PREVOISIN rallie le Régiment à VALLANGOULARD ayant parfaitement rempli sa mission et fourni non seulement à ses Chefs, mais aussi à un Officier de l'État-major de l'Armée rencontré en automobile, le 1er Septembre, au Sud de BRETEUIL, les indications les plus précieuses sur l'importance et les mouvements des forces allemandes.

Le Lieutenant LEGRAND et le Sous-lieutenant De VILLEPIN, qui faisaient partie de cette découverte se sont particulièrement fait remarquer par la hardiesse et le sens tactique dont ils ont fait preuve pour procurer les renseignements cherchés.

Le Lieutenant LEGRAND, blessé au bras le matin du 1er Septembre, refuse de se laisser évacuer et demeure jusqu'au bout, à la tête de son Peloton, donnant ainsi un bel exemple d'énergie.

Malgré les contacts fréquents pris avec l'ennemi durant la retraite, les pertes subies de ce fait par le Régiment furent assez peu élevées : 14 hommes blessés ou disparus et 12 chevaux tués ou gravement blessés.

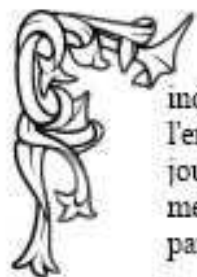
Le 5 Septembre, le Régiment cantonnait, comme il a été dit plus haut, au Sud-ouest de PARIS, à CHÂTEAUFORT et s'employait activement à remettre en état le matériel et, en particulier, la ferrure, en prévision de nouveaux mouvements.

Sa composition se trouvait un peu modifiée depuis le 29 Août, date à laquelle avait été constituée une D.C. provisoire aux ordres du Général De CORNULIER LUCIMERE, par prélèvement de 6 Escadrons sur chacune des D. C. du 1er C. C.

La Brigade Provisoire formée par la 2ème D. C. fut commandée par le Lieutenant-colonel De BRANTES, du 8ème Hussards et les Cadres de l'Escadron fournis par le Régiment furent constitués avec le Capitaine SCHURR et les Lieutenants CALLARD, BERTHET, De MAUPEOU et De MYTHON. La Section de Mitrailleuses du Régiment, aux ordres du Lieutenant De FERRON, fit également partie de la D. C. Provisoire.

Ces pertes momentanées furent compensées dès le lendemain, 31 Août, par l'arrivée du 11ème Escadron commandé par le Capitaine MILLET, et détaché du dépôt.

Le 6 Septembre, le C. C. devait se porter vers l'Est, dans la région de LONGJUMEAU, pour y rallier la D. C. Provisoire, lorsque, à 4 heures 30, trente minutes avant l'heure fixée pour le départ du Régiment, désigné pour former l'avant-garde de la 3ème D. C., parvint un ordre modifiant complètement l'orientation de la marche.



Ce n'est plus vers l'est mais vers le Nord-est que le C. C. doit se porter, ce qui semble indiquer qu'il n'est plus question de reculer mais bien au contraire de se porter au-devant de l'ennemi. Aussi la satisfaction est-elle grande et c'est le cœur en fête, dans l'oubli des mauvais jours passés et l'espérance d'une prompte revanche, que le régiment, prenant la tête de la D. C., se met en marche sur AULNAY-sous-BOIS par VIROFLAY et DRANCY, en contournant PARIS par les boulevards extérieurs.

Partout, les populations acclament les Cavaliers au passage, clament leur confiance dans le résultat de la grande bataille engagée, leur souhaitent bonne chance, surexcitant ainsi le moral déjà très haut de tous.

Le lendemain, 7, la D. C. poursuit sa marche vers le Nord-est, par SEVRAN, JULLY, MARCHÉMORET, SILLY-le-LONG, SENNEVIÈRES, en vue d'accompagner, de concert avec la 1ère D. C., la gauche de la VIème Armée et de coopérer avec le 7ème C. A. et la 5ème D. C. opérant vers BOUILLANCY au débordement de la droite allemande.

Après un temps d'arrêt vers SENNEVIÈRES, vers 12 heures, la D. C. précédée par le Régiment se porte à l'Ouest et près de BARGNY, avec la 1ère D. C. La bataille fait rage depuis le matin vers le Sud et particulièrement vers BOUILLANCY.

Vers 18 heures, sur l'ordre du C. C., le Régiment, précédé par une reconnaissance (Lieutenant De SAINT-SERNIN) et par le 1 Escadron formant l'avant-garde, se porte sur BETZ, pour s'assurer de la possession de ce point. Un Peloton Cycliste lui est adjoint comme soutien.

Le mouvement s'exécute en ligne de colonne, dans le plus grand ordre, sous le feu de l'Artillerie ennemie. En approchant de BETZ, où la présence des Fantassins ennemis a été reconnue par le Lieutenant De SAINT-SERNIN, deux Escadrons de Hussards Français en débouchent, poursuivis par un feu nourri. De l'Infanterie ennemie est aperçue en outre au Nord-est du village.

Sous la protection d'une Section de Mitrailleuses, le Régiment se reporte en arrière, à l'abri, dans la direction générale de BARGNY, observant BETZ et, à la nuit, sur de nouveaux ordres, vient bivouaquer, avec la D. C., auprès de NANTEUIL-le-HAUDOIN.

Dans cet engagement se signalèrent par leur belle conduite, les Lieutenants De SAINT-SERNIN, De VILLENEUVE, qui eurent leurs chevaux tués sous eux, le Maréchal des Logis GUERRAUD et le Trompette DUMONT.

Le 8 Septembre, à l'aube, les éléments détachés au C. C. Provisoire (Escadron SCHURR) rallient le Régiment qui se reporte, avec la D. C., sur le plateau de BARGNY, couvert à droite, vers BETZ, par le Peloton du Lieutenant De MONTESQUIOU.

En débouchant sur le plateau, les éléments de reconnaissance signalent que les lisières Sud-ouest de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS sont fortement tenues par des Fantassins ennemis. La D. C. oblique alors sur LEVIGNEN où elle se rassemble.

A 10 heures, le Régiment reçoit l'ordre d'occuper ORMOY-le-DAVIEN, tandis que le 5ème Dragons occupera BARGNY. Les Escadrons se portent successivement : 1er Demi-régiment et les mitrailleuses en tête, droit sur ORMOY-le-DAVIEN, avec mission de s'établir à la lisière Est ; le 4ème Escadron prolonge la ligne de feu sur la lisière Nord face à GONDREVILLE ; le ? Escadron se place en réserve à l'Ouest d'ORMOY.

A 15 heures, l'ordre ayant été donné à la D. C. de tenter avec la 1ère D. C. d'atteindre la voie ferrée de MAREUIL-sur-OURCQ-La FERTÉ-MILON, par le couloir CUVERGNON-THURY-en-VALOIS, le 2ème Escadron, appuyé à droite par un Peloton Cycliste, reçoit mission de prendre pied dans les bois à l'Est d'ORMOY-le-DAVIEN. Cette attaque, bien que préparée par l'Artillerie et menée avec entrain, est brisée par le feu de l'Artillerie et de l'Infanterie ennemie très supérieure en nombre.



Cette Infanterie attaque à son tour et parvient à prendre pied dans ORMOY-le-DAVIEN.

Les Escadrons se replient sur CUVERGNON, sous la protection de nos Batteries en position au Nord-est du village, le 4ème Escadron couvrant ce moment avec la Section de Mitrailleuses.

L'affaire avait échoué, mais cette attaque avait du moins permis de déterminer l'importance des forces qui tenaient le front ORMOY-CUVERGNON et, par là, de se rendre compte de l'impossibilité pour une masse de Cavalerie d'utiliser le couloir indiqué plus haut.

Les pertes subies par le Régiment étaient élevées (7 tués, 9 blessés et 34 chevaux abattus), particulièrement au T escadron qui avait mené l'attaque. Parmi les tués se trouvait le Lieutenant De MYTHON qui succomba glorieusement en se défendant jusqu'au bout, quoique blessé, contre une nuée d'ennemis qui l'entouraient. Le Maréchal des Logis chef GIRARDOT fut tué à ses côtés.

A la nuit, le Régiment vient bivouaquer, avec la D. C. au Nord d'ORMOY-VILLERS.

Le 9 Septembre, la D. C. se reporte sur les mêmes emplacements que la veille, en passant par ROUVILLE. Le Régiment qui marche en tête du gros est vivement pris à partie par l'Artillerie ennemie, en approchant de LEVIGNEN.

Peu après, on apprend que le Général BRIDOUX remplace le Général SORDET à la tête du 1er C. C. et que ce Corps est amputé : de la 5ème D. C. qui est chargée d'une opération spéciale vers VILLERS-COTTERÉTS et de la 3ème D. C. (moins la 13ème B. D.) qui passe jusqu'à nouvel ordre aux ordres du Général Commandant la VIème Armée.

La 13ème B. D. est provisoirement rattachée à la 1ère D. C.

A 14 heures, le nouveau 1er C. C. se porte sur ORMOY-VILLERS et ROSIÈRES, par la coulée au Sud de VILLENEUVE. La 13ème B. D., qui forme l'avant-garde aborde le plateau de ROSIÈRES, entre ce village et celui de FRESNOY où les reconnaissances signalent la présence de troupes ennemies. Pour préciser et compléter ce renseignement, 3 Escadrons (1er, 2ème et 4ème) sont lancés en reconnaissance, en ordre dispersé, sur un front de 3 kilomètres pendant que les Batteries du C. C. s'établissent sur le bord oriental du plateau en surveillance vers le Sud-est et le Sud-ouest, directions qui paraissent être les plus dangereuses.

Ces Batteries prennent aussitôt à partie de forts groupes d'Infanterie allemande qui cherchent à progresser sur le plateau par son côté Sud et dispersent rapidement cette Infanterie qui disparaît ensuite.

Vers 20 heures, le C. C. se porte par DUCY, Mont-l'ÉVÉQUE et à travers la forêt d'ERMENONVILLE sur VER où le Régiment s'établit au bivouac, le 10 Septembre, à 4 heures.

Pendant l'engagement sur le plateau de ROSIÈRES, le convoi du Régiment s'était trouvé vivement pressé par l'ennemi vers NANTEUIL-le-HAUDOUIN et avait dû se frayer le chemin à coups de carabine en perdant deux hommes.

Le 10 au soir, le Régiment venait cantonner avec le C. C. à SENLIS, dont les ruines fumaient encore.

La tristesse de ce spectacle, qui témoignait nettement de la barbarie et de la folie de destruction de l'ennemi et mettait la rage au cœur de chacun, fut largement compensée par la joie que provoqua l'annonce de l'étendue de nos succès sur tous les points de l'immense front s'étendant depuis la région parisienne jusqu'à La MEUSE, devant lequel l'Allemand, grisé par ses premiers succès, confiant dans sa force, s'était vu contraint de reculer précipitamment.



La bataille dite « de La MARNE » dont on n'avait pas jusqu'alors soupçonné l'envergure, malgré la fameuse proclamation du Général en Chef parvenue trois jours auparavant, devenait pour nous une éclatante victoire autorisant les plus vastes espérances.

Les « *gars du Nord* » qui, aux jours sombres de la retraite, attendaient sérieusement la suite, trouvèrent dans ce retour de fortune un motif de plus de confiance dans la valeur de nos armes et dans celle du commandement. Le ressort de leur énergie se tendit encore davantage.



CHAPITRE III

OPÉRATIONS EN PICARDIE ET DANS LE NORD

C'est dans ces mâles dispositions que le Régiment se remit en mouvement, dès le lendemain, 11 Septembre, avec les autres éléments du C. C. pour poursuivre et désorganiser les fractions de l'extrême droite allemande entraînées à leur tour dans le recul de la masse des forces ennemies.

Le mouvement, effectué tout d'abord droit au Nord, en direction de COMPIÈGNE, combiné avec celui du 4^{ème} C. A., par NOËL-SAINT-MARTIN (cantonement du 11), VERBERIE, La CROIX-SAINT-OUEN, fut, à partir de ce point, dans l'après-midi du 12, orienté sur MONTDIDIER par WACQUEMOULIN (cantonement du 12), puis sur PÉRONNE, par ERCHES, FRAMERVILLE et BUSSU (cantonement des 13,14 et 15 Septembre), en vue de couper la retraite aux forces ennemies signalées en marche de la région MONTDIDIER-AMIENS sur SAINT-QUENTIN, à travers le SANTERRE.

Un service de découverte très actif, auquel participèrent des éléments du Régiment (Lieutenant BERTHET le 12 ; Escadron MILLET le 14 ; Sous-lieutenant FABRE le 15) fouilla le pays sur un large front en avant du C. C. et fournit de précieuses indications au commandement pour la bonne orientation de ses opérations.

Celles-ci se déroulèrent d'ailleurs sans incident vraiment notable, les gros des forces ennemies ayant déjà le 13, à l'arrivée du C. C. dans la région de MONTDIDIER, atteint ou dépassée la ligne ROYE-PÉRONNE et poursuivant rapidement leur mouvement vers l'Est.

Il ne restait plus à l'Ouest de cette même ligne que des isolés ou de petits détachements attardés qui furent aisément dispersés.

Le 16 Septembre, les 1^{ère} et 5^{ème} D. C. sont dirigées sur BOHAIN, pour tenter une destruction sur la voie ferrée SAINT-QUENTIN-Le CATEAU. La 3^{ème} B. D. s'établit en repli aux abords de RONSSOY, couverte dans les directions de VENDHUILE et de BONY par deux Escadrons du Régiment (1^{er} et 3^{ème}) qui échangent, quelques coups de feu avec des Fantassins ennemis.

Le 17, le Régiment quitte, à 10 heures 30, TEMPLEUX-le-GUÉRARD où il a passé la nuit et se porte avec le C. C. droit au Sud, sur CAULAINCOURT, puis, avec le 5^{ème} Dragons et deux Brigades de la 5^{ème} D. C. par SAVY sur SAINT-QUENTIN, pour reconnaître les forces ennemies qui l'occupent et en tiennent les abords.



L'approche s'exécute à travers champs sous la protection de trois escadrons dispersés par Escouades à larges intervalles et des reconnaissances. Celle commandée par le Lieutenant HAMOIR signale l'occupation par des fusils du village d'ÉTREILLERS d'où débouchent bientôt à la vue des Escadrons une colonne de camions-autos et un train se dirigeant sur SAINT-QUENTIN. L'Artillerie les canonne, mais trop tard pour avoir sur eux un effet utile.

Peu après, vers 17 heures, parvient la nouvelle que l'État-major du C. C. est tombé dans une embuscade. Le Général BRIDOUX et 2 Officiers ont été tués ; 4 autres sont blessés.

Le détachement reçoit à peu près à la même heure l'ordre de rallier le gros du C. C. vers PÉRONNE et de reprendre les cantonnements du 16. La retraite s'effectue par CARTIGNY et MAISON-ROUGE.

A l'arrivée, hommes et chevaux sont exténués par cette longue marche sous une pluie torrentielle et en partie à travers champs, dans un terrain argileux et détrempé.

Après deux jours de repos, la 13^{ème} B. D. se porta isolément à la rencontre de la 3^{ème} D. C. qu'elle a reçu l'ordre de rallier et qui est signalée dans la région de LASSIGNY, en marche sur ROYE.

La région HAM-NESLE ayant été reconnue fortement occupée par l'ennemi, le Général Commandant la 13^{ème} B. D. décide d'exécuter son mouvement par l'Ouest de ROSIÈRES-en-SANTERRE et de ROYE, en s'éclairant par des découvertes envoyées dans les directions de NESLE, de ROYE, et plus à l'Ouest, éléments qui ont reçu pour mission de renseigner non seulement sur les mouvements de l'ennemi, mais aussi de rechercher la liaison avec la 3^{ème} D. C.


Le mouvement, très habilement conduit, s'exécute par FOUCAUCOURT, FRAMERVILLE (cantonement du 20), Le QUESNEL, La NEUVILLE-SIRE-BERNARD, ROCQUENCOURT (cantonement du 21), Maignelay, ROLLOT (cantonement du 22) où s'opère la jonction avec la 3^{ème} D. C. placée entre les 1^{ère} et 10^{ème} D. C. sous les ordres du Général CONNEAU.

A ce moment, le C. C. opérant en liaison avec les 4^{ème} et 14^{ème} C. A. en marche sur CHAULNES et sur ROSIÈRES-en-SANTERRE, avait pour mission d'éclairer ce mouvement en couvrant la gauche du 4^{ème} C. A. et en masquant la marche du 14^{ème} C. A. Une masse de Cavalerie allemande était signalée au Sud et près d'HAM.

Le Régiment se porte avec la D. C. le 23, dès 6 heures, sur OMIÉCOURT, détachant, au passage à LIANCOURT le 1^{er} Demi-régiment et les mitrailleuses, en couverture de la gauche du 4^{ème} C. A. qui progresse sur NESLE. Les Escadrons se dirigent ensuite sur ROSIÈRES-en-SANTERRE où ils cantonnent.

Le lendemain, 24, le C. C. se porte sur PÉRONNE dont l'ennemi cherche à s'emparer en l'attaquant par le Sud-est et l'Est. Mais, le mouvement à peine commencé, la situation se modifie. La 3^{ème} D. C. prolongée au Nord par la 10^{ème} D. C. reçoit pour nouvelle mission de retarder entre SAINT-CHRIST et BÉTHENCOURT les colonnes ennemies qui franchissent La SOMME entre ces points.

Pendant que la 3^{ème} B. L. se porte sur MARCHELEPOT, le Régiment se dirige sur HYENCOURT-le-GRAND où de l'Infanterie ennemie est signalée. Appuyé par l'Artillerie, le Régiment occupe CHAULNES puis, après y avoir été relevé par un Bataillon du 4^{ème} C. A., se jette dans CHILLY et MAUCOURT, où il est remplacé par un Bataillon de Chasseurs Alpains et vient, en fin de journée, cantonner à VRÉLY.



Le 25, l'ennemi, progressant vers ROYE, la D. C. vient s'établir dans la région de ROUVROY-en-SANTERRE, à la gauche du 4ème C. A., dont elle assure la liaison avec la droite du 14ème C. A., plus en arrière.

La 13ème B. D. est en réserve à ROUVROY. Dans la journée, une vive action d'Artillerie est engagée par nos Batteries contre une colonne ennemie qui attaque FOUQUESCOURT et qui est rejetée au Nord, par l'intervention de la 20ème D.I. débouchant de ROUVROY.

Le 26, l'attaque de l'Infanterie se poursuit sur CHILLY et sur MAUCOURT, couverte, à l'Ouest, par la 13ème B. D., qui, après l'enlèvement de MAUCOURT, occupe jusqu'au 28, 14 heures, MÉHARICOURT ; le 21ème Dragons tenant avec 4 Escadrons (1er, 2ème, 3ème et 4ème) les lisières Nord-est et Sud-est. Le reste du Régiment cantonne comme la veille à VRELY.

L'organisation de MÉHARICOURT fournit, pour la première fois de la campagne, l'occasion de creuser des Tranchées, besogne à laquelle les Dragons n'étaient pas préparés, mais dont ils s'acquittèrent fort bien à force de bonne volonté et d'ingéniosité. Chacun voulant faire plus et mieux que le voisin, les Tranchées furent rapidement établies, améliorées et d'une très sérieuse valeur défensive.

Le 28 au soir, la 13ème B. D. rallie la D. C. au Nord de MOREUIL, le Régiment cantonnant à HANGARD, et se porte avec elle, le 29, dans la région de SAILLY-aux-BOIS et, le 30, dans la région d'HENDECOURT-lès-RANSART, pour y rallier le reste du C. C.

Le mouvement de translation du C. C. toujours plus au Nord, au fur et à mesure de l'entrée en ligne à la gauche du nouveau front des unités d'Infanterie retirées d'autres parties de la ligne et jetées là successivement dès leur débarquement pour parer au débordement que l'adversaire cherchait à réaliser par une manœuvre analogue, devait se poursuivre jusque dans les derniers jours du mois d'Octobre et l'entraîner jusque dans Les FLANDRES.

Cette « *Course à la Mer* », comme on s'est plu à l'appeler, durant laquelle la Cavalerie eut la mission de couvrir constamment la gauche du front, de parer à son débordement, de masquer et de préparer l'entrée en ligne des unités de prolongement, imposa au Régiment de dures fatigues et l'amena fréquemment à s'engager.

Mais, ni ces fatigues, ni les difficultés rencontrées, les dangers courus, les pertes subies, les privations endurées, n'eurent raison du moral du Régiment qui se maintint constamment parfait. Et c'est toujours à son honneur qu'il s'acquitta des missions variées et souvent délicates qui lui furent confiées.

Cette inlassable énergie, cette constante belle humeur, dont témoignèrent non seulement les Cavaliers du régiment mais aussi ceux des autres unités de la D. C., firent l'admiration des Chefs qui les virent à l'œuvre et furent parfois un puissant réconfort, pour les troupes voisines, dans des moments de crises lorsque, parfois, épuisées par la lutte, leur énergie menaçait de se détendre.

Les opérations auxquelles le Régiment prit part au cours des déplacements progressifs du C. C. vers le Nord peuvent se résumer ainsi:

Les 1er et 2 Octobre, la D. C., opérant en combinaison avec les autres unités du C. C. et une Brigade Territoriale, défend les approche d'ARRAS d'abord au Sud-est puis à l'Est contre des forces ennemies de plus en plus nombreuses qui cherchent à s'en emparer.

Le 1er Octobre, le Régiment chargé de la défense de WANCOURT (7 kilomètres Sud-est d'ARRAS) s'établit aux lisières orientales avec trois Escadrons, les deux autres fermant couvertures le long du ruisseau au Sud-est du village et détachant des éléments de reconnaissance vers CHÉRISY, FONTAINE-lès-CROISILLES où de l'Infanterie ennemie a été reconnue.



Sur la fin de l'après-midi, l'Infanterie ennemie appuyé par de l'Artillerie débouche en force de CHÉRISY et marche à l'attaque de WANCOURT où elle parvient à prendre pied obligeant les Escadrons à évacuer le village. Rallié à l'Ouest de WANCOURT, le Régiment, demeure au contact de l'adversaire et arrête sa progression de concert avec des fractions d'Infanterie Française accourues en soutien de TILLOY-lès-MOFFLAINES. Relevé par elles, le Régiment vient cantonner à FARBUS.

Le 2 Octobre, la D. C. est chargée de couvrir au Nord vers FAMPOUX une attaque d'Infanterie sur MONCHY-le-PREUX pour en déloger l'adversaire.

La 13ème B. D., avec une Batterie, doit tenir le plateau au Sud-ouest de GRAVELLE contre des forces importante en marche par la grand' route de DOUAI à ARRAS. Les chevaux sont abrités dans les ravins situés au Nord-ouest et au Nord-est d'ATHIES et les combattants à pied s'établissent, partie sur la crête au Sud-est du Point du JOUR (5ème Dragons), partie sur les pentes Sud (1er et 2ème Escadrons du 21ème Dragons). Le reste de la Brigade est en réserve vers ATHIES.

L'Artillerie ennemie ne tarde pas à entrer en action, mais sans grande efficacité (2 blessés). Quant à son Infanterie, elle ne progresse que timidement et finit même par ne plus bouger.

Peu après, le 1er Demi-régiment, relevé par des Cyclistes, rallie le gros du Régiment qui se porte alors à l'Ouest d'ATHIES en deuxième ligne, assurant la défense de la voie ferrée.

A la nuit, il s'établit au cantonnement à ÉCOIVRES et le lendemain à LIÉVIN.

Le 4 Octobre, le C. C. se trouve dans la région de Lens dont l'ennemi est maître et cherche à déboucher. Les 1ère et 3ème D. C. ont pour mission de s'y opposer : la 1ère du côté du Sud, la 3ème du côté de l'Ouest.

Le 5ème Dragons et l'Escadron MILLET (établis la veille en avant-poste à la station de LIÉVIN), prolongés au Sud par les Cuirassiers, sont établis à cheval sur le chemin LIÉVIN-cité du MOULIN, face aux lisières Ouest de LENS.

Le gros du Régiment est en réserve dans la clairière au Nord-ouest de LIÉVIN.

L'ennemi contenu dans Lens porta son effort plus au Sud et parvient à s'emparer de VIMY, obligeant notre Infanterie à se replier sur la ligne FARBUS-Petit-VIMY-GIVENCHY.

A 14 heures 30, le Régiment se porte par ANGRES sur le plateau au Sud de GIVENCHY pour assurer avec les autres éléments du C. C. la conservation de cette position.

La D. C. passe la nuit sur le terrain et est relevée le lendemain entre 5 et 7 heures par de l'Infanterie envoyée en renfort.

Le 5, le Régiment se porte sur BOUVIGNY où il cantonne et demeure le 6, avec la Brigade, en réserve du C. C. à la fosse N°2 de NŒUX.

Le 7, les forces ennemies qui s'étaient précédemment emparées de LENS et de VIMY, ayant progressé à l'Ouest, atteignent la ligne GIVENCHY-NOTRE-DAME-de-LORETTE-hauteur Sud-est d'AIX-NOULETTE et de GRENAY ; la 3ème D. C. reçoit mission de s'emparer de NOTRE-DAME-de-LORETTE, en liaison avec la 13ème D. I. venant du Nord qui attaque LIÉVIN.

La 13ème B. D. à la gauche de la 3ème D. C. et la reliant à l'Est avec la 13ème D. I. se porte de la fosse N° 2 de NŒUX par PETIT-SAINS sur BULLY-GRENAY, met pied à terre à hauteur des corons d'AIX et se déploie face à l'est sur la crête orientée Nord-est Sud-est qui s'étend au Nord-est d'AIX-NOULETTE.



Le 2ème Demi-régiment prolonge à droite le 5ème Dragons. Le 2ème Escadron organise des passages sur le ruisseau entre BULLY, GREPAY et AIX-NOULETTE. Le 1er Demi-régiment et le 11ème Escadron, en échelon avancé, occupent le Château de NOULETTE et relie la Brigade au gros de la D. C.

A 14 heures, l'attaque sur NOTRE-DAME-de-LORETTE est déclenchée et menée par les Hussards et les Cyclistes appuyés par toute l'Artillerie. Le terrain ascendant est défavorable, l'ennemi occupe en force la position et, vers 16 heures 30, Hussards et Cyclistes sont contraints de stopper devant la violence du feu de l'ennemi et en particulier de celui de l'Artillerie dont quelques obus tombent dans le Groupe de Chevaux du 1er Escadron tuant 1 homme, en blessant 4 et tuant ou blessant gravement 15 chevaux.

Le lendemain, 8 Octobre, après avoir passé la nuit au bivouac à AIX-NOULETTE, le Régiment, relevé par l'Infanterie du 21ème C. A., se porte plus au Nord-est, vers LILLE, avec le C. C. qui a pour mission de gagner le flanc est du C. A. et de couvrir comme de prolonger de ce côté son mouvement débordant contre les forces ennemies de la région de LENS.

Sur la fin de la matinée, la D. C. parvenue dans la région de BILLY-BERCLAU, reçoit l'ordre de relever la 10ème D. C. sur le canal de la Haute DEULE entre PONT-à-VENDIN et DON.

La 13ème B. D., prolongée au Sud par les Hussards, est chargée pour sa part de la garde des passages des BARAQUES (inclus) à DON (inclus), point sur lequel se portent trois Escadrons du Régiment (3ème, 4ème, 11ème), les autres ainsi que les S. M. demeurant en réserve à BILLY-BERCLAUT derrière le 5ème Dragons, à la disposition du Général de Brigade.

La journée s'écoule tranquillement, bien que les reconnaissances envoyées dans toutes les directions signalent l'approche de forces ennemies vers ARMENTIÈRES, vers PROVIN et plus au Sud. Mais la nuit venue, une fusillade intense se fait entendre du côté de BAUVIN et de MEURCHIN dont l'ennemi cherche à occuper les ponts sur le canal.

La lutte est particulièrement chaude à BAUVIN, mais finit par tourner à notre avantage grâce à l'énergique résistance du 5ème Dragons et aussi, pour une bonne part, au vigoureux appui prêté aux défenseurs par la S. M. du 21ème Dragons envoyée en renfort.

Malheureusement, les passages plus au Sud, sur le canal, ont dû être abandonnés et les progrès de l'ennemi sur la rive ouest rendent difficile le lendemain matin, 9 Octobre, la retraite du 5ème Dragons lors de la relève sur le canal de la 3ème D. C. par la 1ère.

Le décrochage parvient cependant à s'opérer sans accident grâce à l'intervention du Demi-régiment SENEMAUD (1er et 2ème Escadrons), réserve de Brigade, et le Régiment, ayant rallié tous ses éléments, se porte, avec la D. C. sur La BASSÉE, en soutien de la 1ère D. C. puis à la nuit sur BEUVRY où il cantonne.

Le Colonel VIOLAND, commandant le Régiment, prend alors le commandement de la 13ème B. D., en remplacement du Général LÉORAT, blessé devant BAUVIN et qui a dû être évacué. Le Commandant SENEMAUD exerce provisoirement le commandement du Régiment.

Le 10 octobre, le C. C. vivement pressé sur le front DON-PONT-à-VENDIN par plusieurs D.C. allemandes appuyées par de l'Infanterie, cherche à s'opposer aux progrès de l'ennemi vers La BASSÉE afin de couvrir le flanc gauche de la 13ème D. I. qu'il a pour mission de protéger.

Les 1ère et 10ème D. C. sont en première ligne de part et d'autre du canal d'AIRE à La BASSÉE. La 3ème D. C. formant réserve, est rassemblée à 6 heures 30 aux abords de CAMBRIN.



Sous la poussée de plus en plus violente des Allemands, les éléments du C. C. en première ligne sont contraints de céder du terrain et de se reporter sensiblement à hauteur de la 3ème D. C. qui se trouve alors également engagée.

Vers 15 heures, devant la progression de l'ennemi au delà de AUCHY-lès-LABASSÉE vers CAMBRIN, les 3ème et 4ème Escadrons, partant des vallons au Sud-ouest de ce village et appuyés par la S. M. établie précédemment au passage à niveau plus au Sud, se portent sur Les BRIQUES pour rejeter sur AUCHY les Allemands qui en débouchent.

L'attaque parvient jusqu'à la voie ferrée mais ne peut plus pousser plus loin à cause des feux de flanc et même de revers qui sont dirigés contre elle de la région Nord-ouest de la RUTOISE. Elle est reprise à 17 heures avec l'appui du 1er Demi-régiment, mais échoue.

La nuit venue, les Escadrons se replient sur le gros de la Brigade, à ANNEQUIN, détachant un Demi-escadron aux avant-postes, sur le front CUNCHY-BURBURE-Passage à Niveau plus au Sud. Ces avant-postes sont sous le commandement du Commandant De VAULGREANT. Le 11 Octobre, dans l'après-midi, après relève par le 19ème Dragons, le Régiment se porte, avec la D. C. dans la région de BÉTHUNE, passe la nuit à HOUCHAIN et le lendemain 13, à 6 heures, prenant la tête de la Brigade qui forme l'avant-garde de la D. C, se porte par CHOCQUES, La PIERRE-au-BEURRE, PACANT, sur ESTAIRES et ARMENTIÈRES, où des forces ennemies sont signalées.

Le Sous-lieutenant FABRE, envoyé en reconnaissance sur Armentières, a pour mission de déterminer jusqu'où s'étend la droite des Allemands.

Le 2ème Demi-régiment forme flanc-garde à l'Ouest Le mouvement s'effectue sans difficulté jusqu'à L'ÉPINETTE (1.500 mètres Sud-ouest de LESTREM) à travers le pays de BÉTHUNE, pays plat, peu couvert, très marécageux et à peu près praticable en dehors des chemins.

Devant LESTREM, l'avant-garde est arrêtée par des feux partant des Tranchées qui s'étendent à l'Ouest de La GORGUE. Le pont de l'écluse de La RAVETTE, par où il serait peut-être possible de déborder l'obstacle, est tenu par l'ennemi.


Ordre est donné à 15 heures aux 1er et 2ème Escadrons d'attaquer et de s'emparer de ce pont. Le 1er Demi-régiment qui vient de rallier suit en soutien avec un Peloton Cycliste et une Batterie prépare et appuie l'attaque. Malgré ses efforts, les Escadrons ne peuvent atteindre leur objectif et, la nuit venue, le Régiment rompt le combat pour venir cantonner à La RUE-aux-VACHES.

Le 14, Octobre, le Régiment se retrouve dans cette même région après avoir la veille fait une pointe sur LENS et cantonné à PETIT-SAINS. La 3ème D. C. et six autres D. C, opèrent en ce moment en liaison avec les deux Corps anglais entre lesquels cette masse de Cavalerie est venue combler un intervalle dangereux, l'ennemi s'étendant toujours plus vers le Nord.

Le 15, après avoir passé la nuit à La CROIX-MALMUSE le Régiment se porte aux lisières Est de La FOSSE et entame un combat à pied qui, par bonds, le conduit jusqu'au delà de RIE^BAILLEUL qu'il occupe solidement, se reliant à droite, avec les Anglais, à PONT-de-HEM ; à gauche avec la 10ème B.L. (13ème Hussards) vers PONT-RINCHON.

Les Escadrons à pied passent la nuit sur place, sous la protection d'avant-postes fournis par les 2ème et 11ème Escadrons et établis le long de la grand' route d'ESTAIRES à BELLECROIX et ne se replient sur le Groupe de Chevaux que le lendemain tard dans l'après-midi, après avoir été relevés par des Escadrons de la 1ère D. C.

Le 16, à 20 heures, le Régiment est de retour à La CROIX-MALMUSE.



Après être demeuré en réserve du C. C, la bride au bras, les 17 et 18, la 3ème D. C. rentre en ligne le 19 entre les Anglais et la 10ème D. C. pour poursuivre l'offensive ayant comme objectif FOURNES.

Après avoir laissé leurs chevaux dans les prairies à l'Ouest et près de FROMELLES, les quatre Escadrons (le 11ème ayant été dissous la veille et réparti entre les autres) renforcés des Chasseurs Cyclistes et du 54ème Bataillon de Chasseurs Alpains parviennent à s'établir à La VOIRIE et à BAS-FLANDRE. Mais à la suite de trois attaques violentes prononcées par les Allemands pendant la nuit du 19 au 20, BAS-FLANDRE finit par rester entre leurs mains.

Le 20 à midi, après une préparation par l'Artillerie, un Bataillon allemand se lance à l'attaque de La VOIRIE et s'empare du Groupement Sud des maisons, le Groupement Nord au pouvoir des Chasseurs Alpains qui arrêtent la progression de l'ennemi.

Le succès des Allemands est d'ailleurs de courte durée : vers 17 heures, les Cyclistes et les Escadrons reformés au Sud de PONT-de-PIERRE contre-attaquent sur le plateau Nord de La VOIRIE et réoccupent ce dernier point, avec le concours des Alpains.

Un Demi-régiment reste en ligne, avec les Cyclistes, l'autre (1er) s'établit entre Le MAISNIL-en-VESPRES et PONT-de-PIERRE, se reliant d'une part avec la 10ème D. C. et d'autre part avec les Anglais.

Sous un feu violent qui n'est pas sans causer des pertes sensibles (1 tué, 11 blessés), le Régiment maintient sa position jusqu'au soir du 21, moment où, après avoir été relevé par des Écossais (1er Demi-régiment) et trois Escadrons du 5ème Dragons (2ème Demi-régiment), il reprend ses chevaux et vient se reposer à LAVENTIE qu'il atteint à 22 heures.

Repos de courte durée d'ailleurs, car le 22, dès 6 heures, les escadrons se remettent en route sur PICANTIN. Les chevaux y sont laissés et les combattants à pied viennent occuper la ferme DELEVAL, en soutien des défenseurs de FROMELLES que l'ennemi ne cesse de bombarder.

A midi, 100 hommes, sous le commandement du Capitaine MILLET, sont envoyés à FROMELLES pour y relever les éléments du 4ème Cuirassiers qui l'occupent. Le Commandant De VAULGRENANT prend la direction de la défense du village que la garnison évacue vers 14 heures 30, par ordre, sous une grêle d'obus.

A 19 heures, relevé par le 1er Cuirassiers, le Régiment regagne son cantonnement de la veille.

Les 23 et 24 Octobre, il forme réserve à PICANTIN, derrière les Anglais, mais il n'est pas appelé à s'engager.

Du 25 au 30, le Régiment, tout en demeurant ainsi que les autres éléments du 1er C. C. en situation de soutenir les Anglais, put goûter dans ses cantonnements de MERVILLE (25, 26 et 27) et de STEENVOORDE (28, 29, 30 et 31) un repos bien gagné après les dures journées de lutte passées.

Les chevaux, surmenés par les longues étapes, les stationnements prolongés en plein champ, commençaient à être à bout de force. Le harnachement, les effets étaient en médiocre état et avaient grand besoin d'être revus, nettoyés et réparés.

Quant aux Cadres et à la Troupe, joyeux du résultat obtenu, conscients de la gravité de la situation et des nouveaux efforts qui seraient sans doute bientôt réclamés d'eux, oubliant la fatigue, ils s'employèrent avec entrain aux multiples et absorbantes besognes que comporte la remise en état des chevaux et du matériel d'une unité.



Dès le 1er Novembre, le Régiment était appelé à rentrer en opérations du côté d'YPRES où la situation menaçait de devenir critique.

Le 2, après avoir bivouaqué la veille à ABEELE, le Régiment venait cantonner à GODEWAERSVELDE et se portait le 3 sur KEMMEL et y constituait, ainsi que chacun des autres Régiments de la D. C., un détachement de 100 hommes à pied plus la S. M., aux ordres du Capitaine SCHURR.

Le Commandant De PRÉVOISIN, du 21ème Dragons, prit le commandement du Groupe à Pied de la 13ème B. D. qui, réuni à ceux similaires des autres Brigades, fut placé sous les ordres du Lieutenant-colonel De BRANTES, du 8ème Hussards.

Le reste du Régiment demeura au bivouac près de LOCRE jusqu'au retour du détachement à pied, c'est-à-dire jusqu'au 7 Novembre.

Ce détachement, après avoir gagné WULVERGHEM dans des conditions très pénibles, en raison de l'état détrempé du terrain, s'y établit face à MESSINES que les Allemands occupaient en grandes forces et pendant cinq jours résista à tous les efforts que l'ennemi tenta pour l'en déloger.

Le Commandant De PRÉVOISIN fut grièvement blessé le 4 par un éclat d'obus et mourut quelques jours après à l'hôpital de BOULOGNE où il avait été transporté.

Du 7 au 11 Novembre, le Régiment est en réserve à BOESCHÉPE.

Le 11, après avoir gagné DICKEBUSCH, puis YPRES, 120 hommes sont mis à pied sous les ordres du Capitaine TAMPE et sont envoyés près l'étang de DICKEBUSCH, en soutien du 53ème R.I. qui occupe cette localité et est vivement pressé par l'ennemi.

Pendant vingt-quatre heures, sous une pluie torrentielle, une grêle incessante d'obus, dans un terrain fangeux à l'extrême, le détachement assura bravement la gauche de la position qui lui avait été confiée et, le lendemain soir, sa mission terminée, crotté mais toujours plein d'entrain, rallia le Régiment.

A partir du 13 Novembre, le C. C. demeura en réserve d'armée sans avoir l'occasion d'être engagé, puis fut envoyé au repos d'abord dans la région de SAINT-OMER, puis dans celle de SAINT-POL, FRÉVENT, HESDIN, où il se trouvait encore le 1er Janvier 1915.

La stabilisation des fronts, l'obligation pour les deux adversaires de recourir largement à la fortification pour se maintenir sur leurs position, allaient peu à peu donner aux opérations la forme qu'elles revêtent dans la guerre de siège et rendre de plus en plus difficile la participation de la Cavalerie à ces mêmes opérations.

Tranchées, boyaux, réseaux barbelés, en se multipliant, formèrent bientôt un obstacle infranchissable à la Cavalerie par ses seuls moyens, mais elle ne perdit pas pour cela l'espoir de se retrouver un jour au-delà, en terrain libre, pour y déployer pleinement ses facultés et parachever l'œuvre si bien commencée.

En attendant, elle s'employa activement à adapter son organisation et son armement aux nouvelles conditions de la guerre de façon à être en mesure de coopérer avec les Fantassins et les Artilleurs à l'ouverture de la brèche par laquelle s'engouffreraient les Escadrons avant de reprendre leur libre vol. Déjà, dès le 18 Octobre, un Bataillon dit d'« *Élite* » à six Escadrons (un par Régiment) avait été constitué dans chaque D. C. avec les Cavaliers démontés. L'Escadron à pied ainsi formé par le 21ème Dragons à l'effectif de 100 Grades et Cavaliers fut placé sous le commandement du Lieutenant De VALENCE, ayant sous ses ordres, comme Chef de Pelotons, le Lieutenant THOUROUDE, les Sous-lieutenants De MONTESQUIOU, NIOUWIAERT et l'Adjudant-chef HANOTTE.



Le 15 Novembre, de cruelles expériences ayant démontré la nécessité de doter les Cavaliers d'une baïonnette pour ne pas les mettre en état d'infériorité sur leurs adversaires en cas d'engagement à pied poussé jusqu'au corps à corps, cette arme fut mise en service dans les Régiments à la grande satisfaction de tous.

D'autres mesures dont il sera question plus loin furent prises ultérieurement pour adapter de plus en plus l'organisation de l'arme aux procédés de combat de l'Infanterie.

L'exposé succinct fait dans les pages qui précèdent permet dans sa brièveté de se faire une idée des efforts qui furent demandés aux Escadrons, mais ne donne qu'une faible idée de l'entrain, de l'énergie et de la bravoure dont chacun fit preuve dans l'accomplissement journalier de sa rude tâche.

Les quelques citations ci-après, extraites de la liste de celles nombreuses que méritèrent des unités ou des individualités, mettront en lumière cette bravoure poussée parfois jusqu'au sacrifice.

CITATIONS

Ordre N° 11 de la 3ème D. C. du 29 Septembre 1914.

Le Général de Division cite à l'Ordre de la Division M. le Général LÉORAT ; Commandant la 13ème Brigade de Dragons et les éléments mis sous ses ordres, c'est-à-dire les Compagnies du 14ème Alpains, le Groupe Cycliste, les Sapeurs Cyclistes, la 13ème Brigade de Dragons, « pour la manière dont ils ont préparé et maintenu l'occupation de MAUCOURT et MÉHARICOURT les 26, 27 et 28 Septembre. Il cite également M. le Capitaine du Génie BOUGER pour le zèle infatigable et l'intelligence dont il a fait preuve dans l'exécution des travaux de défense autour de VRELY. »

Signé : LASTOURS.

Ordre Général N° 7 du 1er C. C. du 17 Octobre 1914.

Le Général Commandant le Corps de Cavalerie, cite à l'Ordre du Corps de Cavalerie : Le Groupe Cycliste de la 3ème Division de Cavalerie, commandé par le Capitaine GENDRE, et les Détachements de Mitrailleurs du 3ème Hussards (Lieutenant De METZ) et du 21ème Dragons (Lieutenant De FERRON) :

« Ont contribué à la prise de MAUCOURT et à son occupation pendant les journées des 27 et 28 Septembre, au contact immédiat de l'Infanterie allemande (400 mètres environ) qui occupait CHILLY et sous un bombardement de grosses pièces. »

Signé : CONNEAU.

Ordre de la Xème Armée N° 38 du 17 Décembre 1914.

Le Général Commandant la Xème Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le Lieutenant De MYTHON, du 21ème Régiment de Dragons.

« A fait preuve d'une grande bravoure au combat d'ORMOY-le-DAVIEN le 9 Septembre, en couvrant la retraite de son Escadron. N'a cessé, sous un feu violent, d'exhorter ses hommes et d'aider les blessés. A refusé le cheval qui lui était amené et est tombé lui-même mortellement atteint au moment où il achevait de rallier son Peloton, donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement et de mépris du danger. »

Signé : De MAUD'HUY.

Ordre Général N° 33 du 1er C. C. du 23 Mai 1915.

Le Général Commandant le 1er C. C. cite à l'Ordre du C. C. :

Le Chef d'Escadrons PETING de VAULGRENANT (Albert), du 21ème Régiment de Dragons :

« Officier supérieur de la plus haute valeur. N'a cessé de se distinguer au cours de la campagne et notamment le 10 Août dans une reconnaissance sur LIBRAMONT ; le 24 Septembre dans le combat de CHILLY-MAUCOURT, le 10 Octobre dans l'attaque de la voie ferrée CAMBRIN-VERMELLES ; du 19 au 23 Octobre devant FROMELLES où il commandait le Détachement à Pied de la 13ème B. D. A été, sur sa demande, désigné pour servir dans l'Infanterie. »

Signé : CONNEAU.



Ordre du Régiment N° 114 du 22 Juillet 1916.

Le Colonel cite à l'Ordre du Régiment :
Le Capitaine COLAS de LA NOUE.

« D'un sang-froid éprouvé. S'est distingué le 7 Septembre 1914 à l'attaque de BETZ et le 20 Octobre 1914 dans la défense de La VOIRIE, donnant toujours et jusque dans les situations les plus délicates, l'exemple de la vaillance et de la belle humeur. »

Signé : BRANTES.

Ordre N° 10 de la 3ème D. C. du 14 Septembre 1914.

Le Général DOR DE LASTOURS, Commandant la 3ème Division de Cavalerie, cite à l'Ordre de la Division :

Le Trompette DUMONT, N° matricule 1988, du 21ème Régiment de Dragons qui *« a, le 7 Septembre 1914 sous BETZ, donné spontanément son cheval à son Officier de Peloton dont la monture venait d'être tuée. Est de ce fait resté exposé à une très vive fusillade. »*

Le Général de Division le propose pour la Médaille Militaire.

Signé : LASTOURS.

Ordre N° 22 de la 3ème D. C. du 27 octobre 1914.

Le Général DOR DE LASTOURS, Commandant la 3ème Division de Cavalerie, cite à l'Ordre du Régiment :

Le Lieutenant CALLARD, du 21ème Dragons :

« Très belle attitude au feu dans la journée du 22 Octobre à FROMELLES. S'est distingué particulièrement en allant sous un feu intense de l'Artillerie Lourde ennemie relever un Chasseur Alpin grièvement blessé, alors que personne n'osait se hasarder dans cette zone très dangereuse. »

Signé : LASTOURS.

Ordre du Régiment N° 16 du 6 Janvier 1915.

Le Colonel cite à l'Ordre du Régiment :

Le Cavalier LARTISIEN, N° matricule 2134, du 21ème Dragons :

« Étant en reconnaissance en Belgique et se trouvant seul, n'a pas hésité à se porter sur deux Cavaliers allemands dont il tua l'un, culbuta l'autre. Évacué pour blessures, a demandé, à peine guéri, à retourner se battre. »

Signé : BRANTES.

Ordre du Régiment N° 33 du 3 Mai 1915.

Le Colonel cite à l'Ordre du Régiment :

Le Brigadier SALFFIRON, N° matricule 2232, du 21ème Dragons :

« Étant en reconnaissance le 12 Septembre 1914 et ayant eu son cheval tué sous lui, a réussi à se cacher au milieu des Allemands pendant deux jours, puis a ramené à son Corps deux chevaux de sa reconnaissance dispersée. »

Signé : BRANTES.

Ordre du Régiment N° 62 du 30 Septembre 1915.

Le Colonel cite à l'Ordre du Régiment :

DOURLAND, Brigadier réserviste, N° matricule 03925

« Le 15 Septembre 1914, étant en reconnaissance, est resté à son poste d'observation sous le feu de l'Infanterie ennemie, tandis que son camarade était blessé à ses côtés, pour pouvoir fournir un renseignement précis. A donné lui-même ce renseignement à son officier, puis est revenu chercher son camarade et l'a porté à l'ambulance, faisant ainsi preuve de dévouement et du plus beau sang-froid. »

Signé : BRANTES.

Ordre du Régiment N° 112 du 10 Juillet 1916.

Le Colonel cite à l'Ordre du Régiment :

Le Maréchal des Logis. FRULEUX, N° matricule 1949, du 21^{ème} Dragons :

« Au cours d'une reconnaissance, le 30 Août 1914, a eu son cheval tué sous lui. Blessé lui-même, est resté six jours dans les lignes allemandes d'où il n'a réussi à s'échapper que grâce à son sang-froid. Revenu au front, s'est distingué en toutes circonstances et en particulier du 3 au 6 Juin au secteur de L'AVRE. »

Signé : BRANTES.

Ordre du Régiment N° 189 du 21 Février 1918.

Le Colonel cite à l'Ordre du Régiment :

PERROTTE, Brigadier au 3^{ème} Escadron :

« Serviteur modeste, d'un entrain et d'une bravoure remarquables. Le 30 Août 1914, ayant été envoyé à la découverte d'un convoi, n'a pas hésité à s'en approcher à moins de 100 mètres pour mieux remplir sa mission. Grièvement blessé de trois balles, a rapporté lui-même à son Chef de Peloton les renseignements recueillis, faisant l'admiration de tous par son énergie, sa crânerie et son sang-froid. Laisse aux soins d'un détachement d'infanterie, a été peu après fait prisonnier. »

Signé : BERNARD.

Ordre du Régiment N° 5 du 17 Octobre 1914.

Le Cavalier ALLARD est décoré de la Médaille Militaire pour le motif suivant :

« Le 14 Octobre, devant RIEZ-BAILLEUL, étant au combat à pied avec les Chasseurs Cyclistes, a chargé avec eux bien que n'ayant pas de baïonnette ; atteint de deux blessures dont une grave, a pourtant engagé un combat corps à corps avec un Officier ennemi. »

Signé : VIOLAND.

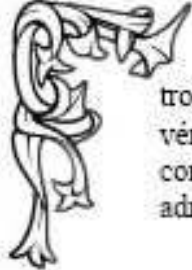


CHAPITRE IV

LA GUERRE DE TRANCHÉES

De la fin de 1914 jusqu'aux derniers jours de Mai 1918, le Régiment fut tour à tour et pendant des périodes de durée variable soit scindé, une partie concourant à la défense du front dans les Tranchées, l'autre assurant l'entretien des chevaux laissés dans les cantonnements, soit réuni pour se remettre à l'instruction et se préparer à exploiter éventuellement le succès des offensives qui, durant ces trois années, furent déclenchées sur différents points du front dans le but de rompre celui de l'adversaire et de le contraindre à reprendre la Guerre de Mouvement.

Bien que chacun fût assez peu préparé par son instruction antérieure au service des Tranchées et à l'exécution des multiples travaux que comporte l'organisation d'une position, l'adaptation des Cavaliers à cette forme imprévue de la guerre se fit rapidement grâce à la bonne volonté de tous. Les longues stations derrière le parapet, l'œil au créneau, à la bise, dans l'eau ou la boue glacée, l'inconfortabilité des abris ou des simples trous qui parfois en tenaient lieu, la menace constante d'un danger sournois ne furent ni pour altérer leur gaieté ni pour diminuer leur ardeur.



Rien ne les rebuta dans cette existence âpre et monotone assez semblable à celle des troglodytes et même, dans leur ardent désir de bien remplir leur tâche, ils apportèrent, une véritable coquetterie dans l'organisation et l'entretien des parties du front dont la garde leur fut confié. Les Fantassins ou les Anglais qui les y remplacèrent laissèrent, souvent percer leur admiration.

Le premier détachement fourni aux Tranchées par le Régiment ne comprit que la S. M. aux ordres du Lieutenant De PERRON. Cette fraction, mise à la disposition du 97ème R. I. appartenant au 33ème C. A. alors sous le commandement du Général PÉTAÏN, fut employée dans les Tranchées au Nord-ouest d'ÉCURIE (5 kilomètres Nord d'ARRAS) où elle séjourna du 14 Décembre 1914 au 4 Janvier 1915.

Le 10 Janvier 1915, un nouveau contingent de 100 hommes fut fourni par le Régiment, alors cantonné à BRÉVILLERS pour occuper les Tranchées de MAZINGARBE, dans le secteur tenu par le 21ème C. A. Ce détachement composé de volontaires, aisément recrutés tant il s'en présenta, fut formé en deux Sections aux ordres du Lieutenant, DONNAT, du Lieutenant, DeMAUPEOU, puis réuni aux sections similaires constituées par le 5ème Dragons. Le commandement de la Compagnie mixte ainsi organisée fut exercé par le Capitaine FAURE, de l'État-major de la 13ème B. D.

Le transport des hommes à pied eut lieu en autobus et tous les non-partants vinrent spontanément assister au départ des « *hommes Tranchées* » pour leur souhaiter bonne chance, non sans une pointe de regret de ne les point accompagner jusqu'au bout.

Amalgamés avec les Fantassins et s'instruisant à leur contact, les Cavaliers rendirent les meilleurs services. Malgré la fréquence et la violence des bombardements, l'insuffisance de la protection offerte par les Tranchées encore à l'état d'ébauche, les pertes du détachement furent peu élevées : 1 tué (Cavalier SCHMIDTKOFFER) et 1 blessé.

Le 21 Janvier, le détachement, après relève par la S. M., rentra au cantonnement.

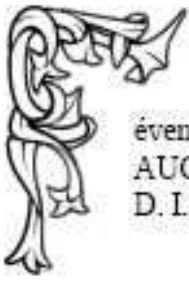
La S. M. rallia à son tour le 31 le Régiment qui, dans l'intervalle, s'était porté avec le C. C. à partir du 26, dans la région de SAINT-JUST-en CHAUSSÉE en faisant étape, le 26 à DOMLEGER, le 27 au QUESNOY, le 28 à TILLOY et le 29 à FOURNIVAL où il stationna jusqu'au 12 Février.

Transporté à cette date, par voie ferrée, avec les autres éléments du C. C. le Régiment débarqua le 13 à SAINT-GERMAIN-la-VILLE et y demeura au repos jusqu'au 21 Mars. Il se porta alors avec la D. C. dans la région d'ARCIS -sur-AUBE et stationna à POUGY du 22 Mars au 1er Avril.

Le 2, le mouvement fut repris vers l'est et après avoir fait étape le 2 à Longeville, le 3 à Loisy, les Escadrons s'établirent du 4 au 17 à Void et du 17 au 21 à Rigny-la-Salle.

Le 22, le Régiment se remit en marche toujours vers l'Est, cantonna successivement à BAGNEUX, OMÉLMONT, LOROMONTZEY et à MOYEN qu'il occupa jusqu'au 10 Mai, fournissant un détachement de 200 hommes à pied (50 par Escadron) pour l'organisation de la lisière Nord de la forêt de MONDON, travail dont la 3ème D. C. avait la charge. Improvisés sapeurs, les Cavaliers s'acquittèrent parfaitement de leur tâche, d'autant plus qu'étant pour la plupart cultivateurs, l'emploi de la pelle et de la pioche n'était point, pour les embarrasser. Aussi, la besogne fut-elle vite et bien menée.

Les travailleurs furent rappelés le 8 Mai pour s'embarquer le lendemain soir à EINVAUX d'où le Régiment fut transporté, avec le C. C. en PICARDIE. Débarqués, le 11 à AMIENS, les Escadrons vinrent cantonner d'abord à CROUY et environs, puis à FLESSELLES (29 Mai).



Les mouvements avaient pour objet de mettre le C. C. en situation d'exploiter éventuellement le succès de l'offensive que la II^e armée devait engager sur le front AUCHONVILLERS-GOMMÉCOURT, en direction de SERRE avec le 10^{ème} C. A. et la 56^{ème} D. I. soutenus par d'autres unités d'Infanterie.

La Cavalerie s'employa activement jusque là à se préparer à bien jouer son rôle dans l'exploitation du succès espéré, en reconnaissant le terrain des approches, en recherchant les meilleurs procédés techniques et les meilleures formations tactiques à employer pour le franchissement des obstacles qu'on trouverait inévitablement, le cas échéant, sur le terrain de la brèche.

Le 7 Juin, jour de l'attaque, à 2 heures, le Régiment partit joyeux pour se placer à portée d'intervention rapide dans les vergers de La VICOIGNE où il attendit non sans impatience le signal du départ. L'attaque emporta brillamment la première position ennemie, s'y maintint en dépit des contre-attaques furieuses de l'ennemi, mais ne put pousser plus loin. Déçu, le Régiment revint le soir dans son cantonnement.

Le 10, le C. C. remonte vers le Nord dans l'espoir de retrouver dans l'offensive préparée par la X^{ème} Armée l'occasion de prolonger et de compléter les succès de l'Infanterie, et le Régiment, après avoir gagné COCQUEREL puis BEAUMETZ (15 Juin), vient le lendemain à OPPY (10 kilomètres Est de FREVENT) prendre sa place dans le dispositif de bataille. Cette fois encore, malgré un brillant succès, la trouée espérée ne se produit pas et, tristement, le Régiment regagne BEAUMETZ, à la nuit, pour revenir le 23 à COCQUEREL.

Il demeure dans cette région tout l'été, en fournissant d'une façon continue un détachement de 100 puis de 120 hommes avec la S. M. d'abord dans les Tranchées de SOUASTRE (3-12 Juillet), puis dans celles de FONCQUEVILLERS (10 Juillet-4 Septembre).

Ces dernières Tranchées se trouvaient dans le secteur de la 56^{ème} D. I. face à la portion de la ligne ennemie comprise entre GOMMÉCOURT et RANSART et à une distance variant de 300 à 100 mètres. Le terrain ondulé qui séparait les adversaires se prêtait à l'emploi de patrouilles. Les volontaires ne manquaient pas pour ces petites expéditions périlleuses mais pleines d'attrait, réclamant de l'audace alliée à la prudence, du sang-froid, du coup d'œil, de la décision, toutes qualités dont les Cavaliers avaient déjà donné des preuves dans la guerre de mouvement et qui les rendaient particulièrement aptes à ce service.

Malgré la fréquence de ces patrouilles, l'activité de l'ennemi, les pertes furent seulement de un tué (Cavalier DEBUXCHÈRE, du 3^{ème} Escadron) et de deux blessés.

Entre le départ du premier détachement et le retour du dernier, le reste du Régiment s'était déplacé et était venu successivement occuper les cantonnements de MONTAGNE-FAYEL (13 et 14 Juillet), MOLLIENS-VIDAME (15-19 Juillet), NEUF-MOULIN (20 Juillet), BACHIMONT (21-22 Juillet), VILLEROY-sur-AUTHIE (23 Juillet-7 Septembre).

Une nouvelle offensive était en préparation à la X^{ème} Armée et tout permettait d'espérer qu'elle aurait pour résultat de rompre le front adverse sur une étendue et une profondeur suffisantes pour livrer passage aux Escadrons et les replacer dans des conditions de terrain favorables à leur action. Dans cette prévision, les Escadrons furent reconstitués en hommes, en chevaux et l'instruction fut reprise d'une façon intensive.

Les Escadrons étaient dans la meilleure forme et le moral était au plus haut lorsque, le 24 Septembre, le Régiment quitta l'allée de l'AUTHIE pour se rapprocher du terrain de l'offensive.



Celle-ci, après un début des plus encourageants, fut malheureusement enrayée le lendemain et les jours suivants par le mauvais temps, des obstacles insoupçonnés et longs à réduire, et une fois encore il fallut renoncer devant un ennemi remis de sa première surprise et puissamment renforcé à l'espoir d'obtenir la rupture cherchée.

Après six jours de bivouac à HERMAVILLE, le Régiment reprit le cantonnement de FONTAINE-IÉTALON qu'il occupait depuis le 7 Septembre et qu'il conserva jusqu'au 1er Novembre.

Du 22 Octobre à cette dernière date, un détachement de 100 Cavaliers, avec la S. M., aux ordres du Lieutenant De MAUPEOU et du Lieutenant BENGUÉ, fut envoyé dans les Tranchées en face d'ANGRES. Le quartier dans lequel était comprise la Tranchée FÉRACCI occupée par le 21ème Dragons prolongé par le 5ème Dragons à droite, à gauche par une Compagnie du 144ème R. I. T. et soutenu en arrière par les 4ème et 9ème Cuirassiers, était placé sous le commandement du Lieutenant-colonel LE MONNIER.

Le séjour, déjà pénible du fait de l'activité de l'Infanterie et de l'Artillerie ennemies, le devint plus encore au bout de peu de temps par suite de la pluie qui, dans ce terrain argileux, délitait les parapets et transformait les Tranchées et boyaux en ruisseaux boueux. Il fallut travailler jour et nuit à l'entretien des ouvrages, mais à force d'énergie et de bonne volonté cette ingrate besogne fut menée à bonne fin.

Ce résultat, tout à l'honneur de ceux qui s'employèrent si bien à l'obtenir, valut au Lieutenant-colonel LE MONNIER l'élogieuse citation ci-après du Général Commandant la 13ème B. D., Commandant le secteur :

« A rendu des services signalés depuis le début de la campagne. S'est distingué en particulier du 21 Octobre au 1er Novembre 1915 dans l'organisation d'un secteur important occupé par les Troupes à Pied de la 3ème D. C. et soumis à un bombardement continu. »


A partir du 1er Novembre 1915 jusqu'au milieu de juin 1916 les envois des détachements aux Tranchées devinrent réguliers. Mais, au lieu d'être mélangés aux Fantassins comme précédemment, les Cavaliers eurent désormais leur secteur à eux. La portion du front attribuée au C. C. (réduit à deux D. C.) fut divisée en deux quartiers de Régiment tenus et organisés chacun par les Cyclistes, le Groupe Léger et les Cavaliers à pied d'une D. C. Les Colonels roulaient entre eux pour le commandement du quartier de leur D. C. et étaient aux ordres d'un Général de Brigade faisant fonction de Commandant de I. D. relevant d'un des Généraux Commandant de D.C.

Le premier secteur attribué au C. C. qu'il conserva jusqu'au 8 Février 1916, était situé au Sud d'ARRAS et s'étendait entre RANSART et AGNY, à l'entrée de la plaine de l'ARTOIS, sur un terrain mollement accidenté, médiocrement couvert et constitué par une terre grasse, durcissant et s'effritant au soleil et se délayant à la moindre pluie pour se transformer en une boue gluante rendant la marche pénible.

La mauvaise saison étant arrivée, les 175 Cavaliers que le Régiment maintint en permanence dans le secteur eurent fort à faire dans ce terrain vite détrempe et devenu sans consistance pour compléter l'organisation défensive et maintenir en état les Tranchées et les boyaux transformés parfois en canaux.

La difficulté de l'entreprise ne fit que stimuler le zèle de chacun et, à force de patience, de travail, on parvint à créer une organisation d'une réelle valeur défensive et défiant les intempéries.

En outre du détachement à pied envoyé aux Tranchées le Régiment fut appelé du 7 Novembre au 11 Janvier à coopérer avec un Escadron au service de garde des voies ferrées dans la région de NOUVION-en-PONTHIEU, service dont la direction, pour l'ensemble des éléments du C. C. fut confié au Commandant SENEMAUD.



Après sa relève dans le secteur par les Anglais, le C. C. fit mouvement pour se porter dans la région de GOURNAY-en-BRAY. Le Régiment, qui depuis le 1er Novembre était venu cantonner successivement à REGNAUVILLE (2-6 Novembre), GUESCHARD (7-19 Novembre), BRAILLY (20 Novembre-24 Décembre), LIGESCOURT (25 Décembre 1915-12 Février 1916), quitta le 13 Février cette dernière localité pour venir par CONDÉ-FOLIE (14-19 Février), CROIXRAULT (19 Février), BRIOT (20-25 Février) et HANVOILE, s'établir à GERBEROY où il demeura jusqu'au 19 Juin, c'est-à-dire quatre mois.

Durant ce stationnement prolongé de nouveaux détachements furent envoyés aux Tranchées.

Les S. M. furent les premières à partir pour être mises à la disposition du 2ème C. A. C. et être employées par lui dans le secteur de LASSIGNY où elles demeurèrent du 29 Février au 3 Mai.

Puis, à partir du 15 Avril, le Régiment eut en permanence, dans le nouveau secteur attribué au C. C. entre GUERBIGNY, L'ÉCHELLE-SAINT-AURIN et MARQUIVILLERS, un détachement à pied à l'effectif de 200 hommes auquel vinrent s'adjoindre les S. M. à partir du 5 Mai lorsque la mission dont elles avaient été chargées au 2ème C. A. C. eut pris fin.

Dans ce secteur, comme dans le précédent, les Cavaliers s'employèrent avec entrain à perfectionner l'organisation tout en assurant une garde vigilante.

L'ennemi distant en moyenne de 1.000 mètres ne se montra ni très actif ni très entreprenant, aussi, le beau temps aidant, les travaux furent-ils menés rapidement.

Le Colonel De BRANTES prit le commandement du canton de MARQUIVILLERS du 3 au 9 Mai.

A la fin de Mai, les 4ème et 9ème Cuirassiers furent démontés, transformés en Régiments sur le modèle de l'Infanterie en remplacement des Groupes Légers (ex-Bataillons d'Élite) qu'ils absorbèrent. Ils furent envoyés à l'arrière pour l'instruction jusqu'en novembre et remplacés à la D. C. par la 10ème B. D. (15ème et 20ème Dragons).


Le 20 Juin, la 3ème D. C. placée depuis le 14 avril sous le commandement du Général De BOISSIEU, se mit en mouvement avec les autres éléments du C. C. pour procéder à des manœuvres et à des évolutions dans le camp de CRÉVECŒUR, sous la direction du Général D'URBAL, Inspecteur de la Cavalerie.

Cette remise en selle, venant, après une longue période de service aux Tranchées durant laquelle la pratique de l'équitation n'avait guère consisté qu'en promenades de chevaux, fut fort goûtée des Escadrons qui se retrouvaient la lance au poing dans une situation analogue à celle souhaitée par eux pour leur emploi futur.

L'instruction à cheval ainsi reprise fut poursuivie après le départ du camp de CRÉVECŒUR : d'abord dans la région de SENTELIE où le Régiment cantonna du 29 Juin au 10 Août, puis dans celle de SAINTE-MARGUERITE-lès-AUMALE où il stationna du 11 Août au 9 Septembre et enfin dans la région de FRÉMONTIERS où il demeura du 10 au 12 Septembre.

Depuis le 1er Juillet une grande bataille se trouvait engagée sur les deux rives de La Somme de part et d'autre de Péronne, et les progrès continus de nos troupes, les marques de lassitude sinon d'épuisement données par l'adversaire permettaient à l'époque considérée d'espérer que, sous un nouvel effort, la rupture cherchée se produirait.

Pour ne pas courir le risque de manquer si belle occasion de jouer son rôle dans cette bataille menée jusqu'alors par l'Infanterie et l'Artillerie, la Cavalerie se rapprocha le 13 Septembre du front et se mit à la disposition du Général Commandant la VIème Armée.



L'événement désiré par tous ne se produisit malheureusement pas et, après être demeuré au bivouac au camp 60, au Sud de HAMEL près du bois d'ARQUAIRE, du 13 Septembre au 7 Octobre, le Régiment reprit le chemin de l'arrière pour venir cantonner à PAILLART (4 kilomètres Nord de BRETEUIL).

Il en repartit le 11 Novembre avec les autres éléments du C. C. pour gagner la région de COMPIÈGNE par PRONLEROY (11 Novembre) et SACY-le-PETIT.

Ce mouvement avait pour objet de rapprocher le C. C. du nouveau secteur dont la garde venait de lui être confiée et qui s'étendait de L'OISE entre RIBÉCOURT et PIMPRESZ à MONT-sous-TOUVENT dans un terrain constitué à l'Ouest par des prairies basses, parsemées de boqueteaux, coupées par les bras de L'OISE, plus à l'Est par des ondulations ravinées et boisées. L'ensemble de la position appuyée à la forêt de LAIGLE faisait face aux lisières méridionales de la forêt de CARLEPONT et aux hauteurs Sud-ouest de NAMPCÉL qu'occupaient les Allemands.

Chacune des Brigades de la 81^{ème} D. I. T. qui tenait le secteur attribué au C. C. fut relevée le 18 Novembre dans son sous-secteur par une D. C. La 3^{ème} D. C., placée à la gauche, prit à son compte la portion de front comprise entre L'OISE et TRACY-le-VAL, défense qu'elle assura avec son Artillerie, son Régiment à pied, son Groupe Cycliste et un Régiment de Cavaliers démontés constitué à 3 Bataillons de 4 Compagnies et 4 S. M., chacun d'eux étant fourni par une des Brigades.

Le Régiment fut ainsi appelé à entretenir en permanence aux Tranchées un effectif minimum de 9 Officiers (dont 2 Capitaines) et de 250 hommes. Celui du personnel demeuré à l'arrière, défalcation faite des permissionnaires, se trouva ainsi tout juste suffisant pour assurer l'entretien des chevaux.

Les relèves eurent lieu périodiquement tous les vingt-quatre jours par moitié, en deux échelons, à trois jours d'intervalle, le transport des éléments montants ou descendants ayant lieu chaque fois par voie ferrée.


La situation demeura telle jusqu'au 9 Mars 1917, date à laquelle le dernier détachement envoyé aux Tranchées de BAILLY, C. R. occupé par le Bataillon de la 13^{ème} B. D., fit retour à l'arrière après relève par l'Infanterie.

Entre temps, le Groupe des Chevaux s'était déplacé à plusieurs reprises et était venu s'établir d'abord dans la région d'ÈVE (23-25 Novembre), puis dans celle d'ORRY-la-VILLE (26 Novembre-3 Décembre), de MONTRY (4 Décembre 1916-25 Janvier 1917) et enfin aux environs de PARMAIN (27 Janvier-9 Mars).

Le Colonel De BRANTES, affecté au 267^{ème} R.I., fut remplacé le 27 Novembre 1916 à la tête du Régiment par le Colonel BERNARD qui prit aux Tranchées le commandement du Régiment de Cavaliers démontés du 13 Janvier au 9 Février.

Au moment où le Régiment se trouva de nouveau regroupé, une offensive par la rive droite de L'OISE en direction générale de SAINT-QUENTIN se trouvait depuis longtemps en préparation et le jour de son déclenchement se faisait proche. L'importance des effectifs mis en ligne, la puissance et la quantité de moyens matériels amenés pour préparer, appuyer et prolonger l'attaque, donnait plus que jamais l'espoir de la voir couronnée d'un plein succès et réaliser la trouée recherchée l'année précédente sur un autre terrain.

La Cavalerie pouvait de ce fait escompter à bref délai la terminaison du rôle de second plan qu'elle jouait depuis plus de deux ans et le retour aux longues chevauchées qui, dans une ardente poursuite, empêcheraient l'ennemi de se ressaisir, achèveraient sa désorganisation et par là couronneraient l'œuvre des autres armes.



Il convenait de s'y préparer et c'est dans ce but que, le 10 Mars, le C. C. se mit en mouvement sur le camp de CRÈVECŒUR, le Régiment faisant étape ce même jour à IVRY-le-TEMPLE, le lendemain à GOINCOURT pour venir stationner, le 12, aux environs d'OMÉCOURT.

Mais depuis longtemps déjà l'ennemi s'était rendu compte du danger qui le menaçait. Pour s'y soustraire il avait résolu de replier sa ligne devant le front d'attaque, à 20 ou 30 kilomètres en arrière, pour l'établir sur une position de valeur défensive supérieure, formidablement organisée dans cette prévision, devant laquelle, sur une profondeur de plus de 10 kilomètres, il coupa les routes, les ponts, les arbres, incendia les villages tant pour retarder la reprise du contact par nous que pour accroître les difficultés d'une concentration de troupes et de matériel préparatoire à une attaque de ce nouveau front.

Les mouvements de repli furent exécutés progressivement et si bien dérochés que, malgré les mesures prises par le Commandement Français pour percer à jour le plan des Allemands, leur retraite n'apparut comme certaine qu'au départ des derniers éléments laissés en arrière -garde sur l'ancienne position, peu de jours avant celui prévu pour le déclenchement de notre attaque.

Pour la reprise du contact et la poursuite on fit comme de juste appel à la Cavalerie. Alerté le 17 Mars à 2 heures, le Régiment se mit, en mouvement à 8 heures et à grandes journées se porta, avec le C. C., par ABBEVILLE-SAINT-LUCIEN (17 Mars), BOURMONT (18 Mars), MACHEMONT, ORVAL et CONNECTANCOURT -la grand' route de NOYON étant coupée sur NOYON, son ancienne garnison, où il entra le 19 à midi.

Il n'y fut pas reconnu par les habitants encore ahuris de leur brusque retour à la liberté, déprimés par les tortures morales, physiques endurées et peu accoutumés à la nouvelle tenue des dragons. La ville n'avait pas subi de très grands dégâts mais avait été consciencieusement pillée comme le purent constater au passage les Officiers qui y avaient leur logement au moment de la mobilisation.

Avant de se retirer, les Allemands avaient mis le feu au quartier dont les ruines fumaient encore.

Au delà de NOYON, le 1er Escadron fut envoyé en découverte dans la direction de JUSSY et le Régiment poursuivit sa marche avec la D. C. sur CAILLOUEL, puis par BÉTHANCOURT sur COMMENCHON qu'il atteignait non sans difficulté à 23 heures 30. Le village flambait de toutes parts et les Escadrons, faute d'abris, durent passer la nuit sur la route, la bride au bras, sous la neige qui se mit bientôt à tomber à gros flocons.

Les ponts sur le canal CROZAT ayant été reconnus détruits et la rive nord étant fortement occupée par l'ennemi, la D. C. demeura sur place le 20, tenant le contact sur le canal, par ses éléments avancés entre JUSSY et TERGNIER. Au jour, le gros du Régiment s'installa confortablement dans COMMENCHON qui n'avait été que partiellement détruit par l'incendie.

Ce même jour, le Peloton du Sous-lieutenant De COLNET, du 1er Escadron, au cours d'une reconnaissance sur MENNESSIS, eut maille à partir avec les Allemands. Après avoir engagé un combat à pied pour forcer l'adversaire à dévoiler ses forces, le Peloton se replia sur l'Escadron. Mais l'affaire avait été chaude et coûtait 2 hommes tués (Brigadier DELANNOY, Cavalier BODELOT), 5 blessés, plus quelques chevaux tués ou blessés.

L'Infanterie du 35ème C. A. ayant rejoint, la 3ème D. C. se reporta au Sud-ouest de NOYON, laissant à la disposition du C. A. un détachement mixte aux ordres du Général VIOLAND, Commandant la 13ème B. D., de l'A. D. C. 3, du G. C. 3 et des 2ème et 12ème Groupes d'Autos-canon.

La surveillance, assurée au nord par le 1er Escadron, fut complétée vers l'Est par le 4ème Escadron qui se porta à la pointe Sud-est du bois de FRIERES, observant dans la direction de QUESSY et de TERGNIER.



La mission du détachement prit fin le 23 Mars et le Régiment rallia la D. C. à COUDUN. Il gagna ensuite avec elle la région de VILLERS-COTTERÉTS en faisant étape à SAINT-SAUVEUR (24 Mars), Le MEUX (25-27 Mars) pour cantonner à VAUCIENNES et environs du 28 Mars au 12 Avril.

Le C. C. se rapprochait ainsi des Vème et VIème Armées qui devaient dans un avenir peu éloigné mener une offensive dans la direction générale de LAON en conquérant les hauteurs au Sud de l'AILETTE, hauteurs dites du « *Chemin des Dames* » et en poursuivant au delà sans temps d'arrêt jusqu'à la plaine de LAON et La SERRE. Dans cette action de large envergure, à objectif lointain, la Cavalerie devait nécessairement, en cas de réussite, pour les mêmes raisons que précédemment, être appelée à entrer dans la bataille et à user de sa vitesse pour compléter la défaite de l'adversaire.

Le travail de préparation à ce grand rôle entamé au camp de CRÉVECŒUR, puis brusquement et presque tout de suite interrompu, fut repris avec fièvre et mené à bonne fin en peu de temps.

Pleins de confiance en l'avenir, dans une forme splendide, les Escadrons se mirent en marche le 13 Avril pour venir le matin du jour J, 16 Avril, en faisant étape à CHOUY (13-14) et SETGY (15) se placer en position d'attente, au plus près de la ligne de combat, dans le ravin de Merval.

Mais les espérances furent encore une fois déçues et après avoir vainement attendu toute la journée, au bivouac, l'ordre de pousser de l'avant, le Régiment leva le camp dans la nuit et, sous la neige, dans un vent glacial, reprit le chemin de l'arrière.

Après s'être porté d'abord au Sud sur Coulommiers par CHÉRY-CHARTREUVE (17 Avril), GANDELU (18), CITRY (20 au 23) et VOISINS (24 au 28 avril), les Escadrons remontèrent vers le Nord par MONTCEAUX sur MAREUIL-sur-OURCQ où ils demeurèrent du 28 Avril au 27 Mai.

Dans les derniers jours d'Avril, le C. C. bientôt porté à trois D. C. par adjonction de la 5ème D. C. aux 1ère et 3ème D. C. fut chargé de la défense de la partie du front comprise entre L'OISE, en amont de CHAUNY, face aux lisières Ouest de la forêt de SAINT-GOBAIN occupée par l'ennemi.

Une des trois D. C. fut détachée à l'arrière pour être mise à la disposition du G. M. P. Les D.C. roulèrent entre elles pour ce service qu'elles assurèrent chacune à tour de rôle pendant un mois.

Une Brigade fut également mise par une des D. C. de quarante-cinq jours en quarante-cinq jours, à la disposition du G. M. P. et remplacée par la B. C. qui devint ainsi Brigade volante.

La 3ème D. C. placée à la gauche, eut la garde du secteur s'étendant de L'OISE jusqu'à BARISIS inclus, sur la rive gauche du ruisseau de SERVAIS qui séparait les deux positions. Le terrain à peine ondulé, marécageux dans les fonds, à peu près entièrement recouvert par la basse forêt de COUCY, dominé au delà du ruisseau par les premières pentes du massif de SAINT-GOBAIN, était d'une organisation difficile.

Là, comme ailleurs, les Cavaliers ne se laissèrent pas rebuter par les difficultés et, à force de travail, réalisèrent dans ce coin du front un système défensif des plus solides.

Le mode de répartition et d'occupation du secteur de la 3ème D. C. fut le même que celui adopté dans le secteur de BAILLY. La composition du détachement d'hommes à pied fourni par le Régiment fut également la même que précédemment.



Le premier détachement partit pour les Tranchées le 2 Mai et les relèves eurent lieu tous les vingt-et-un jours. Les Compagnies furent employées normalement à la gauche du secteur soit dans le C. R. d'AMIGNY-ROUY, soit dans le secteur voisin de La FAYE de SERVAIS (corne Nord-ouest de la forêt de COUCY), tous deux confiés à la garde du Régiment de Cavaliers démontés.

Toutefois, pour des causes diverses, il advint que des Bataillons de ce Régiment furent détachés dans le secteur de la D. C. voisine.

Pour faciliter le jeu des relèves, le C. C. se porta à la fin de Mai de L'OURCQ sur L'OISE, dans la région immédiatement à l'Est de NOYON, où il demeura jusqu'au moment où, au printemps de 1918, il dut se porter au Nord de L'OISE pour contenir, en attendant l'arrivée de l'Infanterie, les masses allemandes qui, après avoir refoulé les Anglais, cherchaient à progresser sur NOYON et LASSIGNY.

Le Régiment, parti de MAREUIL le 28 Mai, fit étape le lendemain à CUISE-la-MOTTE et vint cantonner à VARENNES (4 kilomètres Nord-est, de NOYON) et y demeura jusqu'au 26 Décembre.

Le 22 Août, la 3ème D. C. fit mouvement pour relever la 5ème dans le G. M. P. ; après avoir cantonné au MEUX (22 Août), à COYE (23-29 Août), à VILLERS-ADAM (30 Août), le Régiment vint s'établir à MEULAN et au Nord.

Le 9 Septembre, sur un ordre d'alerte parvenu la veille, les Escadrons s'embarquèrent à VAUX-sur-SEINE à partir de midi pour être transportés à AUBUSSON où ils débarquèrent dans l'après-midi du lendemain.

On apprit alors que le Régiment était mis à la disposition du Général Commandant la 12ème Région pour coopérer avec le 19ème R. I. et une Batterie venant du front au désarmement de 10.000 Russes mutinés dans le camp de La COURTINE.

Le Colonel prit le commandement du détachement mixte constitué par les unités ci-dessus qui, le 14 Septembre, se porta dans la région de FELLETIN, avec un échelon avancé d'un Bataillon, de deux Escadrons et d'une Batterie à La CROIX d'ÉCHORON, en soutien des éléments russes demeurés fidèles et des troupes des dépôts d'Infanterie voisins qui encerclent le camp.

Le reste du détachement s'établit au cantonnement un peu en arrière, en réserve, le gros du 21ème Dragons à CROZE, relevant toutes les quarante-huit heures les Escadrons en ligne.

Le 18, après des pourparlers et un ultimatum demeurés sans effet, le feu fut ouvert sur les mutins par une Batterie russe fidèle, d'abord à obus fusants, puis à obus explosif.

Sous l'effet de ce tir, le camp se vida et les Russes vinrent se rendre en masse aux postes d'investissement du camp, à l'exception de 200 hommes qui tinrent jusqu'au soir enfermés dans les murs et que quelques grenades décidèrent finalement à capituler.

Le 3ème Escadron assura à La COURTINE avec l'Infanterie la garde et la conduite des prisonniers de marque. Le détachement mixte fut dissous le 19 et, le 20, le Régiment (1er, 2ème et 4ème Escadrons) regagna BLESSAC, son ancien cantonnement, où il fut rejoint par le 3ème Escadron.

Le 23 Septembre, les Escadrons furent embarqués à AUBUSSON et ramenés le lendemain à VARENNES (débarquement à APPILLY) où ils rallièrent la D. C.



Le 26 Décembre, la 3ème D. C. retournant dans le G. M. P., le Régiment se mit en mouvement le 26 Décembre et par un froid des plus vifs, des chemins couverts de verglas, se porta par RÉMY, LIANCOURT, CHAMBLY, sur TRIEL où il cantonna du 29 Décembre 1917 au 29 Janvier 1918.

Le 30 Janvier, la 13ème B. D. étant appelée à relever à SAINT-GERMAIN-en-LAYE et MAISONS-LAFFITTE la 15ème B. D. dont la période de séjour dans le G. M. P. était terminée, le Régiment quitta TRIEL pour gagner SAINT-GERMAIN à l'exception du 1er Escadron qui vint cantonner à SENLIS pour se mettre à la disposition du Général Commandant l'École d'État-major, et du 4ème Escadron qui gagna PARIS (quartier DUPLEIX).

Par suite de l'offensive allemande de Mars, la 13ème B. D. passée le 11 Mars aux ordres du Colonel De FRANCOLLINI en remplacement du Général VIOLAND, ne put être relevée le 15 de ce mois par la 3ème B. L. partie avec le reste de la D. C. du côté de KEMMEL, et demeura à SAINT-GERMAIN jusqu'au 20 Mai, à part une interruption de cinq jours (14-18 Mai) passés à PARIS pour y assurer éventuellement un service d'ordre.

Désormais, le 21ème Dragons ne devait plus être appelé à revenir dans les Tranchées pour assurer l'intégrité de l'immense front sur lequel nos Armées étaient, à part quelques légères déformations, immobilisées depuis plus de trois années. Dans cette guerre sournoise où la pioche jouait un rôle aussi grand que le fusil ou le canon, où une mort sans gloire guettait à tout moment le veilleur ou le travailleur, les Cavaliers témoignèrent du même entrain, de la même belle humeur, de la même vaillance que dans la guerre de mouvement vers laquelle par tempérament et par éducation allaient cependant leurs préférences.

Us surent comprendre et acceptèrent joyeusement les obligations nouvelles que leur imposaient et les circonstances et la solidarité des armes et la nécessité de brider et user l'adversaire en attendant d'avoir pu créer et réunir les instruments destinés à nous assurer la supériorité et à décider en notre faveur de la Victoire.


Remisant résolument, pour un temps, lances et sabres, sans jamais perdre l'espoir d'en retrouver bientôt l'emploi, les « *hommes Tranchées* » du 21ème Dragons ont fait magnifiquement leur devoir à FONCQUEVILLERS, à MARQUIVILLERS, à BAILLY, à AMIGNY et prouvé une fois de plus que rien n'est impossible à une troupe qui a le cœur haut placé et le culte de la Patrie.



CHAPITRE V

LES DERNIÈRES OPÉRATIONS - L'ARMISTICE

Après cette longue période de repos durant laquelle l'instruction à pied et à cheval a été à loisir perfectionnée, les chevaux et le matériel remis dans le meilleur état, le Régiment quitte sans regret la région parisienne, heureux de sortir de son inaction et d'être désormais assuré de prendre sa part des efforts surhumains que l'on sent nécessaire de produire pour faire tourner à notre profit la lutte acharnée et décisive entamée par l'ennemi dès la fin de Mars.



A petites journées, par PONTOISE (20 Mai), MAGNY-en-VEXIN (21 Mai), ÉTRÉPAGNY (22 Mai), CROISY-sur-ANDELLE (24 Mai), BRADIANCOURT (25 Mai), les Escadrons gagnent SAINT-LÉGER-aux-BOIS où le 26 Mai ils rallient la 3ème D. C. redescendue du Mont KEMMEL, avec le 2ème C. C. auquel elle a été rattachée un mois avant.

Le lendemain, l'ennemi renouvelle en grande force sur le front du CHEMIN des DAMES la ruée qui en Mars, sur une autre partie de la ligne de bataille, a failli lui ouvrir le chemin de PARIS et n'a été contenue qu'à force d'héroïsme. La chance favorise encore cette fois nos adversaires et leur procure un succès inattendu, inespéré, qui les conduit jusqu'au delà de SOISSONS, jusque vers CHÂTEAU-THIERRY et DORMANS.

L'heure est grave et la route de PARIS, non plus par L'OISE mais par La MARNE et L'OURCQ, semble de nouveau s'ouvrir devant les Allemands qui y voient le signe certain d'une prompte et décisive victoire. La situation est particulièrement critique pour nous dans la région de L'OURCQ où un vide s'est, produit dans notre ligne, brèche que l'ennemi peut utiliser pour compléter son premier succès en débordant les défenseurs de VILLERS-COTTERÉTS, de CHÂTEAU-THIERRY et en les obligeant ainsi à lâcher prise.

Cette brèche dangereuse, il importe de la supprimer au plus tôt, de rétablir la continuité de notre ligne et pour cela, le commandement fait appel à la Cavalerie, l'arme de la vitesse.


Mais pour être à temps au point sensible, il lui faudra, vu son éloignement, doubler ou tripler les étapes. Qu'importe. Pareil effort n'est point au-dessus de la vaillance des Escadrons qui ont déjà prouvé en 1914 que les marches forcées de jour, de nuit, ne sont ni pour les effrayer ni pour diminuer leur ardeur au combat.

Le 28 Mai, à 12 heures 30, sur un ordre d'alerte, le Régiment quitte avec la 3ème D. C. la région de SAINT-LÉGER-aux-BOIS et vient cantonner le soir à OMECOURT où il demeure une partie de la journée du 29.

Ce même jour, les Escadrons, alertés à 16 heures, se remettent en mouvement à 20 heures 30 et par CRILLON, GOINCOURT, NOAILLES, MAYSEL, atteignent sans incident le 30 Mai à midi MONTATAIRE, ayant ainsi couvert, sans temps d'arrêt, une distance de 70 kilomètres. Le bivouac auquel sont contraints de recourir les unités, faute d'abris disponibles pour les chevaux, est levé par alerte à 21 heures et le Régiment se trouve rassemblé dans MONTATAIRE à 22 heures, prêt à s'engager sur la route de NOGENT-sur-OISE, pour se diriger de là sur PONT-SAINTE-MAXENCE suivant les ordres reçus. Le départ se trouve retardé par une colonne de 400 camions-autos venant de CREIL que survolent des avions ennemis. Les bombes ne tardent pas à éclater nombreuses un peu partout aussi bien sur MONTATAIRE que sur CREIL. Par bonheur aucune d'elles ne tombe sur la colonne coincée dans la grande rue. Vers 23 heures, le régiment s'engage sur l'itinéraire qui lui a été fixé.

Après un léger temps d'arrêt à l'entrée de PONT-SAINTE-MAXENCE, les Escadrons franchissent L'OISE et, par VILLENEUVE-sur-VERBERIE, gagnent RULLY qu'ils atteignent le 31 Mai à 4 heures 30 et où ils font halte.

Au passage à PONTPOINT, une bombe, jetée par un avion survolant la colonne, détruit une maison en bordure de la route, blesse grièvement le Commandant SÉNEMAUD, le Médecin-major ACHARD, le Médecin Aide-major BABIN, l'Aumônier APPERT, l'Assistant Vétérinaire, deux Cavaliers, trois chevaux, et culbute dans le fossé le caisson des mitrailleuses avec ses attelages.



A 6 heures 30 le mouvement est repris, par BRÉGY, MARCILLY, BARCY, sur VAREDES (6 kilomètres Nord de MEAUX) où le Régiment arrive à midi. Il achève à peine de s'y installer qu'il reçoit l'ordre de se tenir prêt à remonter à cheval, ce qu'il fait à 17 heures, pour remonter vers le Nord, par GUÉ-à-TRESMES, sur MAREUIL-sur-OURCQ.

Après un court arrêt dans les champs, à hauteur de VARINFROY, la colonne se remet en mouvement et non sans dommage, une nouvelle bombe d'avion étant tombée encore près du train de combat, tuant un cheval, blessant un Sous-officier, un cavalier et douze chevaux, gagne le ravin du Moulin des ESCAVELLES (1 kilomètre Nord de NEUFHELLES) où les Escadrons se mettent au bivouac vers 23 heures.

En quarante-huit heures, avec deux marches de nuit consécutives, le Régiment avait effectué un parcours de 151 kilomètres. Aucun homme, aucun cheval, en dehors de ceux victimes des bombes et trop grièvement blessés pour pouvoir suivre, n'était demeuré en arrière.

La fatigue était assurément grande chez tous après cette longue chevauchée dans la poussière, mais pas au point de s'opposer à un nouvel effort que l'on sentait devoir être proche et plus grand encore. Le commandement ne s'était pas trompé, dans l'appréciation de celui que les Cavaliers pouvaient fournir.

Le lendemain, 1er Juin, à 9 heures, le Régiment quitte son bivouac pour se porter, avec le 5ème Dragons, au bois de GANDELU (1.500 mètres Nord de MONTIGNY-L'ALLIER), en réserve de la D. C. dont les éléments avancés sont au contact de l'ennemi au Nord du ruisseau de SAINT-QUENTIN. Elle comble l'intervalle entre les fractions d'Infanterie qui occupent CHÉZY-en-ORXOIS et celles qui, sur la rive droite de L'OURCQ, tiennent la pointe Sud de la forêt de VILLERS-COTTERÊTS.

A 15 heures, les Escadrons viennent, par FUTAINÉ, se rassembler à la lisière Ouest du bois de BOURNEVILLE et mettent à pied les deux Compagnies et les deux S. M. qui, avec les unités similaires du 5ème Dragons et des autres Brigades de la D. C, constitueront un Régiment à trois Bataillons fortement outillés et plus aptes que les Escadrons à contenir la ruée des Fantassins allemands.

Le Bataillon de la 13ème B. D. est aux ordres du Commandant LE COMTE, du 5ème Dragons, avec le Capitaine DE LA NOUE comme Adjudant-major. Les 3ème et 4ème Compagnies fournies par le 21ème Dragons sont encadrées comme suit :

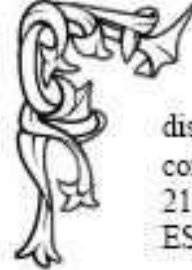
3ème Compagnie

Capitaine.	TAMPE	Commandant de Compagnie.
Lieutenant	LEGRAND	Chef de Section.
Sous-lieutenant.	OCCRE	Chef de Section
Sous-lieutenant.	LELEU	Chef de Section
Adjudant		Chef de Section

4ème Compagnie

Capitaine.	De PADIRAC	Commandant de Compagnie
Lieutenant.	De SAINT-SERNIN	Chef de Section.
Sous-lieutenant.	De COUPIGNY	Chef de Section
Adjudant-chef	DUCHATEAU	Chef de Section
Adjudant		Chef de Section

Les S. M. du Régiment sont sous les ordres : la 1ère, du Lieutenant De DIESBACH, la 2ème du Maréchal des Logis VERHELLE.



Le Bataillon, après s'être rassemblé, se porte sur VAUXPARFONDS où il se met à la disposition du Colonel MOINEVILLE, du 3ème Hussards, désigné pour prendre le commandement du Régiment à pied de la D. C. avec le Lieutenant-colonel DELATTRE, du 21ème Dragons, comme Adjoint. Les chevaux des combattants regagnent le Moulin des ESCAVELLES.

En arrivant sur la position, le Bataillon s'intercale entre le Bataillon de la 3ème B. L. qui tient le Buisson de BORNY et le Bataillon de la 10ème B. D. Les Compagnies sont sur deux lignes, celles du Régiment tenant la droite. La Compagnie TAMPE, placée en tête, s'établit avec trois Sections entre la ferme MOSLOY et le chemin de La FERTÉ-MILON à NEUILLY-SAINT-FRONT, se reliant : à MOSLOY, à la Compagnie BERNARD, du 5ème Dragons, et à des Fantassins du 139ème R. I. qui occupent la ferme; au Buisson de BORNY, à des Fantassins du même Régiment mélangés aux Hussards dans la corne Nord du BUISSON de BORNY.

La 4ème Section est en réserve près du P. C. du Capitaine TAMPE, un peu au Sud de l'embranchement du chemin de La LOGE-aux-BŒUFS à La FERTÉ-MILON avec celui menant de NEUILLY-SAINT-FRONT à cette même localité.

Les S. M. prennent position à la droite des trois Sections en première ligne.

La Compagnie De PADIRAC est en réserve vers VAUXPARFONDS.

Toute la journée, la nuit et la matinée du lendemain, 2 Juin, l'ennemi bombarde violemment la position, contrebattu seulement par les trois Batteries de la D. C. établies au Sud de VAUXPARFONDS. Ce bombardement fait présager une attaque que l'on apprend en effet, dans le courant de la matinée, par des prisonniers, devoir être déclenchée dans l'après-midi.

La situation est grave, les effectifs que la D. C. a pu mettre en ligne, déjà faibles par eux-mêmes, se trouvant établis sur un front très étendu (2km 500 pour le Bataillon de la 13ème B. D.), insuffisamment appuyés par l'Artillerie peu nombreuse dont on dispose, formant ainsi un rideau facile à percer par un ennemi nombreux, bien pourvu de mitrailleuses et de canons.


Pour parer à ce danger, le Général Commandant le 2ème C. C. prend la décision de devancer l'ennemi dans son attaque pour prendre la supériorité morale sur lui, lui donner le change sur l'importance de nos forces, l'amener à renoncer à son attaque et par là gagner le temps nécessaire à l'Infanterie attendue de venir consolider la position.

L'heure de l'attaque fut fixée à 14 heures 30, mais les ordres ne parvinrent que vers 14 heures 10 aux Commandants des Compagnies de réserve et aux S. M. chargées de mener l'attaque, par dépassement de la première ligne, avec comme objectif, pour le Bataillon de la 13ème B. D., MARIZY-SAINTE-GENEVIÈVE.

Le Capitaine DE PADIRAC encadré : à gauche, par une Compagnie du 5ème Dragons ; à droite, par les Cyclistes et les Hussards, se porte rapidement à la lisière Nord du Buisson de BORZY, basé du départ de l'attaque.

Mais, avant que le Capitaine De PADIRAC ait pu reconnaître le terrain et faire prendre une formation de combat appropriée, le Commandant LE CONTE entraîne la ligne en criant : « *Il est l'heure, baïonnette au canon ! En avant ! Pour la FRANCE !* »

Sans hésitation, avec un entrain magnifique et un mépris complet du danger qui font l'admiration des Fantassins qui se trouvent sur le terrain, les Compagnies s'élancent sur les traces de leur Chef avec la seule préoccupation de joindre l'ennemi au plus tôt et d'en découdre avec lui.



Mais celui-ci a vu venir l'attaque sur ce terrain découvert et, à peine sorties des bois, les Compagnies sont sounises à un violent tir de barrage et prises à partie par des mitrailleuses installées en plein champ, presque impossibles à repérer. Les pertes deviennent tout de suite sensibles. Parmi les premiers atteints se trouve le Commandant LE CONTE qui tombe mortellement blessé par un éclat d'obus. Ces pertes n'arrêtent pas l'élan des combattants qui continuent à pousser furieusement de l'avant jusqu'au moment où devant la nappe de fer qui s'abat sur eux il leur faut se coucher pour essayer de progresser en rampant.

Il fallut même bientôt renoncer à cet espoir et se contenter de se maintenir sur la position. D'ailleurs, à gauche comme à droite, les autres éléments de l'attaque avaient dû eux aussi stoppé et la Compagnie De PADIRAC, déjà placée en flèche, sans liaison avec ses voisins, ne pouvait, sans être étayée, faire plus que de conserver le terrain conquis.

Les S. M. qui durant toute la progression avaient accompagné la ligne d'assaut s'incrûstèrent elles aussi au sol et par un tir incessant, malgré de lourdes pertes, contribuèrent à tenir l'ennemi en respect et à ralentir son feu.

L'attaque n'avait pas atteint son objectif, mais elle avait pleinement atteint, par contre, le but que s'était proposé le commandement en la déclenchant. L'ennemi, intimidé, demeura figé sur sa position, sacs esquisser la moindre contre-attaque, même lorsque, vers 16 heures, la ligne d'assaut se reporta en arrière en deuxième ligne. Seuls ses mitrailleuses et ses canons se montrèrent actifs.

Ce n'est que le lendemain que l'ennemi, remis de sa surprise, se décida à se porter en avant. Mais dans l'intervalle une D. I. du 1er C. A. amenant avec elle une nombreuse Artillerie avait relevé le C. C, qui lui servit de soutien et contribua avec elle à briser net l'offensive tardive des Allemands.

La situation sur cette partie du front, la veille encore si critique, se trouvait alors rétablie et les Cavaliers avaient le droit d'être fiers d'avoir par leur audace et leur vaillance amené ce ballant résultat, obtenu malheureusement non sans de lourdes pertes.


Celles du Régiment se chiffrèrent en cette journée du 2 Juin par 15 tués et 36 blessés.

Dans ce combat où chacun fit vaillamment son devoir et s'employa jusqu'à l'(extrême limite de ses forces, avec un superbe mépris du danger, pour obtenir le résultat cherché, nombreux furent ceux qui se distinguèrent par leur froide bravoure et leur esprit de sacrifice. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir la longue liste des citations de tous ordres accordées au Régiment à cette occasion, parmi lesquelles il convient de mentionner spécialement celles qui motivèrent l'attribution de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur au Lieutenant LAPARRE de SAINT-SERNIN, de la Médaille Militaire à l'Adjudant-chef DUCHATEAU, aux Maréchaux des Logis LEJEUNE, VILLEMONT, GATINEAU et au Cavalier BAUDERLIQUE.

Dans la nuit, les Compagnies et les S. M. rallièrent le Régiment au Moulin des ESCAVELLES.

Le 3 Juin, à 14 heures, le Régiment quitte le Moulin des ESCAVELLES pour venir bivouaquer avec les autres unités de la D. C. dans le vallon d'AUTHEUIL-en-VALOIS en soutien de la 26ème D. I. au contact avec l'ennemi, vers PRÉCY-à-MONT et au Nord-est de La FERTÉ-MILON. Deux jours après, le bivouac est reporté dans le Buisson de WALLIGNY.

A partir de ce moment, par suite de l'arrivée dans la région de L'OURCQ de nombreux renforts d'Infanterie et d'Artillerie, la ligne de bataille, un moment rompue, s'est ressoudée, consolidée et il n'est plus à craindre que l'ennemi, d'ailleurs épuisé par la violence de son premier effort, puisse parvenir à venir à bout de la résistance acharnée qui lui est opposée.



L'occasion de compléter son succès primitif est désormais perdue pour lui. La Cavalerie a bien joué son rôle et a le droit d'en être fière.

Sa présence sur le théâtre d'action n'étant plus désormais nécessaire, les Escadrons sont envoyés au repos à l'arrière dans la région à l'Ouest de CREIL que le Régiment gagne par ÈVE (7 Juin), PRÉCY-sur-OISE (8 Juin), MAYSEL (9 Juin) et CIRE-lès-MELLO, où il cantonne du 10 au 20 Juin, pour venir ensuite à SAINT-Leu-d'ESSERENT (21-24 Juin).

Le 25 Juin, la D. C. ayant été remise à la disposition du Général Commandant le 1er C. C. alors dans la région de MONTMIRAIL à la disposition de la Vème Armée, le Régiment se porte dans cette direction, fait étape le 25 à SAINT-MARD, le 26 à SAINT-GERMAIN lès-COUILLY, le 27 à SAINT-RÉMY-la-VANNE et termine son mouvement à BERGÈRES-sous-MONTMIRAIL.

Dès le 3 Juillet, le C. C. passé aux ordres du Général Commandant la IVème Armée, modifie son stationnement pour gagner la région à l'Ouest de CHALONS et se trouver ainsi en situation d'appuyer la défense des positions au Nord de La MARNE lorsque les Allemands déclencheront sur le front de l'Armée l'offensive de grand style annoncée par eux depuis longtemps et dont ils ne cherchent pas à cacher les directions, tant, après leur demi-succès précédent, ils sont assurés de nous voir nous effondrer sous ce troisième et plus violent coup de massue. Seule la date du jour J demeure entourée de mystère.

Ces rodomontades non plus que cette inconnue ne sont pour altérer la confiance des cavaliers dans le triomphe final de notre cause. Cette confiance demeure entière comme au premier jour de la guerre. Comme en 1914, ils attendent « *la suite* » mais affirment en même temps qu'« *on les aura* ». Pourquoi, quand, comment les aura-t-on ? Personne ne s'attarde à discuter ces graves questions, à creuser ces difficiles problèmes qu'ils laissent aux grands Chefs le soin de résoudre. Pour eux, cette affirmation est un article de foi, qui, par cela même, échappe à toute controverse. On croit ou on ne croit pas, voilà tout. Et eux croient de tout leur cœur à la pérennité des destinées de la FRANCE, à la supériorité de notre race, à l'aube prochaine du grand jour de la Victoire.

C'est donc sans crainte des lourdes ruées d'orage qui s'accumulaient à l'horizon que les Escadrons gagnèrent à partir du 3 Juillet, par des marches de nuit, ÉTOGES puis SOULIÈRES (4-6 Juillet) et enfin CHAMPIGNEUL-CHAMPAGNE (7-12 Juillet) pour revenir le 13 plus au Sud à COLIGNY.

Dans la nuit du 14 au 15 Juillet le grondement ininterrompu du canon, l'embrasement continu du ciel par les lueurs des départs annoncent à tous que l'offensive allemande est proche sinon même déjà déclenchée. Les visages sont graves mais les fronts sont sereins et c'est dans le plus grand calme, comme à l'ordinaire, que chacun, sans attendre l'ordre d'alerte, se prépare à un départ que l'on sent imminent.

Ce départ, a lieu à 11 heures. La Brigade, après avoir gagné par SOULIÈRES le bois de VERTUS, poursuit par CHALTRAIT sur SAINT-MARTIN-d'ABLOIS pour venir bivouaquer à la nuit dans le bois du BAUCHET.

Les nouvelles sont encore vagues et incertaines. Il semble bien cependant en ressortir que l'attaque allemande a nettement échoué sur le front de la IVème Armée mais que, par contre, elle aurait réussi, sur celui de la Vème, à franchir La MARNE en amont de DORMANS et à gagner du terrain au Sud.

Ces nouvelles paraissent d'autant plus vraisemblables que c'est précisément du côté de la Vème armée que les Escadrons ont été amenés et que les obus tombent sur SAINT-MARTIN-d'ABLOIS et à la lisière Nord-ouest du bois. Chacun sent que le Régiment ne va pas tarder à entrer dans la bataille et qu'il faudra « *en mettre* » sérieusement pour rétablir une situation qui



menace de devenir dangereuse. Cette perspective n'est pas pour effrayer les Cavaliers qui en ont vu d'autres, et dont le cœur et les nerfs sont à l'épreuve de la crainte du danger. On en mettra ici comme sur L'OURCQ, comme cri bien d'autres endroits, et il n'y a pas de raison pour que le résultat soit moins bon aujourd'hui qu'hier.

Ce pressentiment devient certitude à 22 heures, le Régiment ayant reçu l'ordre de se porter immédiatement à la lisière Nord-ouest de la forêt d'ENGHIEN, vers CHÈNE-la-REINE, pour servir, à pied, de soutien au 33ème R. I. C. engagé de ce côté.

Après une marche pénible et difficile dans l'obscurité profonde de la forêt, les Escadrons mettent pied à terre, le 16, à 1 heure, en arrière de la lisière indiquée ci-dessus. La colonne des chevaux retourne au bivouac du bois du BAUCHET pendant que les Compagnies et les S. M. après reconnaissance du terrain, gagnent leurs emplacements de combat, savoir :

Compagnie du Capitaine MILLET (Lieutenant De MONTESQUIOU, Sous-lieutenant De CLERMONT-TONNERRE, Adjudant-chef REUILLON, Maréchal des Logis Du BOS) vers la cote 233 (1 kilomètre Sud de CHÈNE-la-REINE), ayant me Section en ligne à hauteur de la maison de garde, une Section en soutien, une Section en réserve, la 4ème Section demeurant à la disposition du Colonel.

Compagnie du Capitaine De LA NOUE (Lieutenants FISCHER, De MASFRAND, Sous-lieutenant De BODMAN, Aspirant De FOUCAUCOURT) et une S. M. (Lieutenant De CHAPONAY) formant un groupement aux ordres du Commandant GIZARD, aux lisérés Nord du bois de La BOULOIS.

La S. M. du Lieutenant De DIESBACH, aux ordres du Colonel avec la Section Du BOS de la Compagnie MILLET, à la lisière Nord de la forêt d'ENGHIEN, au point où cette lisière est coupée par la route ferrée, près du P. C. du Colonel.

Dans cette situation, le Régiment est en mesure de soutenir efficacement les éléments du 33ème R. I. C. qui sont engagés dans la région CROS DAVAUX, CHÈNE-la-REINE. Le terrain découvert qui s'étend entre cette localité et la position occupée par les Compagnies se prête à cette action que le f dragons à droite et la 10ème B. D. à gauche sont en mesure d'appuyer.


Les liaisons sont établies : d'une part, avec ces unités, d'autre part, avec le Colonel Commandant le 33ème R. I. C. et avec le Commandant du Bataillon de ce Régiment qui tient CHÈNE-la-REINE (Sous-lieutenant HOVAERE).

Le 16 Juillet, vers 10 heures, les Coloniaux attaquent sur LEUVRIGNY mais échouent et sont presque aussitôt contre-attaqués violemment et contraints de céder du terrain. Le Sous-lieutenant HOVAERE est grièvement blessé dans cette affaire, et sa belle attitude lui vaut plus tard d'être décoré de la Croix de la Légion d'Honneur.

L'Artillerie ennemie redouble son feu sur CHÈNE-la-REINE et commence à prendre pour objectif les lisières du bois occupé par le Régiment, qui paraît devoir bientôt se trouver engagé.

Dans cette prévision, la S. M. du Lieutenant De DIESBACH est portée dans un boqueteau près de la come Nord-ouest du bois de La BOULOIS pour battre une dépression entre cette come et la cote 233 et flanquer la défense de ce mouvement de terrain.

Chacun se prépare à bien recevoir l'ennemi avec la ferme résolution de ne pas céder un pouce de terrain. Mais l'ennemi ralentit bientôt sa progression et finit même par s'arrêter avant d'avoir pris pied dans CHÈNE-la-REINE.



Vers 16 heures, les éléments à pied du Régiment sont réunis à ceux des autres Brigades de la D. C. et passent aux ordres du Colonel MOINEVILLE, du 3^e Hussards, auquel le Lieutenant-colonel DELATTRE et le Sous-lieutenant De COUIGNY sont Adjoints.

Les compagnies demeurent sur leurs emplacements jusqu'au 17 Juillet, soumises à de violents tirs d'Artillerie dont certains à obus toxiques qui ne sont pas sans causer des pertes.

Les routes encombrées ou coupées par les obus rendent le ravitaillement pénible et la soif se fait cruellement sentir chez les combattants que les tonneaux à eau n'arrivent à alimenter qu'insuffisamment.

Mais dangers, fatigues, privations ne sont rien à côté de la satisfaction de savoir l'ennemi contenu et même refoulé, car, dès le 18, en même temps qu'on apprend les magnifiques débuts de la contre-offensive des X^{ème} et VI^{ème} Armées, les Compagnies peuvent juger des progrès des coloniaux dans leur attaque renouvelée sur LEUVRIGNY.

Le 19, les éléments à pied du 21^{ème} Dragons sont ramenés en réserve dans le bois de BOURSAULT et, le 20 dans l'après-midi, rallient les chevaux au bois du BAUCHET, l'ennemi ayant définitivement abandonné la partie et commencé son mouvement de retraite sur la rive Nord de La MARNE.

Encore une fois, comme au 2 Juin, les Cavaliers avaient bien rempli leur mission et donné à l'Infanterie le temps de consolider la partie du front entamé par l'adversaire. Les pertes étaient malheureusement assez fortes et s'élevaient, pour le Régiment à 1 tué, 15 blessés et 8 hommes atteints par les gaz.

Le 20 Juillet au soir, le Régiment quitte son bivouac pour venir cantonner à MOUSSY d'où il repart le surlendemain pour gagner avec la D. C. par BANNAY (22 Juillet), ORLY-sur-MORIN.


Il se remet en route dès le 24, avec les autres éléments de la D. C. dans la région de BOURESCHES (7 kilomètres de CHÂTEAU-THIERRY) derrière la ligne de combat américaine, de façon à être en mesure d'exploiter un succès que permettent d'espérer les progrès de nos Alliés et les magnifiques résultats obtenus par la contre-offensive menée depuis le 18 par les X^{ème} et VI^{ème} Armées avec qui les Américains lient leur action.

Dans la nuit du 24 au 25, le Régiment s'établit au bivouac près de la ferme de la GONETTERIE, au Nord du bois BELLEAU, sur un terrain parsemé de débris d'armes, d'effets, même de cadavres non encore enterrés, crevé de trous d'obus, témoignant de l'acharnement de la lutte dont il a été récemment le théâtre.

Mais, au lieu de céder, l'ennemi fait tête, se cramponne désespérément au sol, se renforce et finalement parvient à stabiliser sa ligne.

Les Escadrons reprennent, le 29 Juillet dans la soirée, le chemin d'ORLY-sur-MORIN et réoccupent leurs anciens cantonnements.

Cette halte n'est d'ailleurs que de courte durée, car dès le 2 Août le Régiment se remet en mouvement : d'abord, vers l'Est, par VIELS-MAISONS (2 Août), ARTONGES (3-4 Août), La VILLENEUVE-les-CHARLEVILLE (5 Août), BANNES (6-7 Août) sur CHAMPIGNEUL-CHAMPAGNE (8-14 Août), puis vers le Sud-est, par BUSSY-LETTREE (15 Août), TROUAN-le-GRAND (16 Août) sur BRAUX-le-GRAND où il demeure jusqu'au 4 Septembre, employant ce temps de repos à refaire les chevaux et à compléter l'instruction.



Le 5 Septembre, la D. C. évacue ses cantonnements pour se porter dans la région de NOGENT-sur-SEINE, les autres éléments du C. C. demeurant dans celle à l'Ouest d'ARCIS-sur-AUBE. Le Régiment, après avoir fait successivement étape à POUAN (5 Septembre), MARIGNY-le-CHÂTEL (6 Septembre), vient s'établir au cantonnement à FONTAINE-MÂCON jusqu'au 19 Septembre.

Durant cette longue période de déplacement coupée de temps d'arrêt plus ou moins prolongés, les Allemands pressés de toutes parts, particulièrement au Nord de La MARNE (Xème, VIème, Vème Armées) et en PICARDIE (Ière Armée Française, Vème Armée Britannique) avaient vu fondre peu à peu leurs réserves et donnaient à la fin de Septembre des signes manifestes d'épuisement. Le moment parut donc venu au haut commandement d'entamer l'attaque générale prévue, organisée par lui et destinée à abattre définitivement l'ennemi.

Cette Offensive Générale des Alliés devait se composer essentiellement de trois grandes opérations convergentes entamées simultanément ou se succédant à peu de jours d'intervalle :

- Dans Les FLANDRES (Armée Belge appuyée par des D. I. Françaises et Anglaises), en direction de BRUGES ;
- Dans le CAMBRESIS (Ière Armée Française, Ière, IIIème, IVème Armées Britanniques), en direction de SAINT-QUENTIN-CAMBRAI ;
- En CHAMPAGNE et sur la rive gauche de La MEUSE (IVème, Vème Armées Françaises, Ière Armée Américaine), en direction de MÉZIERES et de SEDAN.

La préparation de ces attaques avait été conduite de façon qu'elles pussent être déclenchées aux environs du 25 Septembre.

La Cavalerie ne pouvait manquer d'avoir un rôle dans le grand drame, non pas dans les premiers actes mais dans le dernier pour corser le dénouement, pour achever le « Boche », lui enlever toute possibilité de se ressaisir et l'obliger finalement à demander grâce.

C'est dans ce but que le C. C. toujours rattaché à la Vème Armée, se met en mouvement le 20 Septembre pour venir s'établir au bivouac dans la région de SOMME-SUIPPES, derrière le 21ème C. A. qui attaque dans la direction de RETHEL et forma le centre de la ligne de combat.

Le Régiment fait successivement étape à PLANCY (20 Septembre), Le CHÊNE (21 Septembre), COOLE (22 Septembre), AULNAY- l'AITRE (23 Septembre), FRANCHE VILLE (24 Septembre) et s'installe le 25 au bivouac à l'Ouest et près de la GRANDE-ROMAINE (2 kilomètres, Sud-ouest de TILLOY).

Le 3 Octobre, les Escadrons se portent au Nord de SOMME-SUIPPES et bivouaquent dans cette région jusqu'au 9 Octobre.

Une fois de plus, la percée si ardemment souhaitée, bien que plusieurs fois sur le point d'être réalisée, ne s'est pas produite. Mais les Allemands épuisés, ayant vu fondre leurs dernières réserves, sentent passer sur eux le vent de la défaite proche. Leur moral et celui de l'ALLEMAGNE en est fortement atteint et, sous le coup de la peur du désastre militaire qui se prépare, ils se résignent à solliciter des Alliés un Armistice destiné à arrêter l'effusion de sang et à préparer la paix à laquelle ils aspirent maintenant de toutes leurs forces même au prix des plus lourds sacrifices.

Sans repousser ces avances, mais en prenant le temps d'étudier les conditions à poser à nos ennemis pour les mettre par la suite hors d'état de reprendre avec avantage les hostilités, le haut commandement, tout en poursuivant les opérations en cours avec un succès toujours plus marqué, s'apprête à déclencher en LORRAINE une nouvelle et puissante offensive qui sera le coup de grâce pour les Allemands.



Le 1er C. C. est destiné à prendre part à cette offensive et dans ce but, après un temps de repos passé à l'arrière du front de la IVème Armée, en réserve, il prend le chemin de NANCY pour gagner sa place de bataille dans le dispositif préparatoire de l'attaque.

C'est ainsi que le Régiment, après avoir séjourné les 9 et 10 Octobre au camp PETIT (près de LIVRY-sur-VESLE), au Camp d'ISSUS (11-16 Octobre), au camp de IUSINE (16-17 Octobre), puis à OIRY (19 Octobre-2 Novembre), se met en mouvement vers l'Est le 3 Novembre en faisant étape à FAGNIÈRES, SONGY (4 Novembre), ARRIGNY (5-8 Novembre), ANCERVILLE (9 Novembre) DÉMANGE-aux-EAUX (10 Novembre) et VANNES-le-CHÂTEL (11 Novembre).

Ce même jour, à 15 heures, le Régiment apprend que l'Armistice demandé un mois avant par les Allemands vient de leur être accordé, toutes nos conditions ayant été acceptées par eux.

Cette nouvelle fut accueillie avec une vive joie, parce que, par le fait même de leur soumission à nos justes exigences, les Allemands s'avouèrent à la face du monde militairement incapable de poursuivre la lutte, donc vaincus.

Ce n'était pas encore la paix, mais c'était la victoire si longtemps espérée, si vaillamment cherchée un peu sur tous les points du front durant plus de quatre années d'une lutte sans précédent dans l'Histoire. Les lourds sacrifices consentis pour conquérir cette victoire à la FRANCE trouvaient enfin leur récompense et l'avenir, hier encore incertain, apparaissait maintenant lumineux, plein de promesses pour la grandeur de notre pays.

Et puis, les « *gars du Nord* » avaient maintenant l'assurance de voir bientôt leur petite Patrie libérée du joug de l'ennemi.


Elle sortait meurtrie de cette longue oppression, ruinée par les dévastations calculées exercées partout, mais les foyers étaient retrouvés et le courage ne manquait pas pour les reconstituer vite et plus prospères encore qu'autrefois.

Toutefois, avant de s'employer à cette œuvre de reconstitution, il convenait de ne pas lâcher l'adversaire jusqu'à ce que, après l'aveu de sa défaite, il eût souscrit aux conditions de paix qui allaient à plus ou moins bref délai lui être présentées. Il fallait en particulier s'assurer la disposition des territoires allemands dont l'occupation devait servir de garantie contre un retour offensif de l'ennemi et nous permettre, le cas échéant, de porter la guerre au cœur de son pays.

La 3ème D. C. se mit donc, dès le 15 Novembre, en mouvement à la suite des Armées allemandes en retraite sur le RHIN ; d'abord vers l'est, puis vers le Nord dans la direction de METZ qu'elle atteignit le 18.

Le Régiment, après avoir cantonné le 15 à VITRY, le 16 à CHAVIGNY, le 17 à MALLELOY, franchit l'ancienne frontière au Nord de NOMENY et pénètre en LORRAINE reconquise pour venir occuper les forts GOEBEN, WAGNER, Prince Auguste de WURTEMBERG et HESSE, dans la partie Sud de l'enceinte fortifiée de METZ.

Les rares habitants revenus dans les villages traversés accueillent les Dragons avec enthousiasme et grandes sont la joie et la fierté de tous de voir de nouveau flotter nos couleurs nationales sur ce territoire arraché violemment à la FRANCE près d'un demi-siècle auparavant. Dans cette allégresse générale, le souvenir des mauvais jours passés s'efface et personne ne s'aperçoit ni de la longueur de l'étape ni de la désolation des parties du pays qui portent les traces des luttes dont elles ont été les témoins.



Le 29 Novembre, la D. C. se remet en marche sur BOULAY mais à ARS-LAQUENEXY, la 13^{ème} B. D., passée aux ordres du Général MAGNIN, remplaçant à sa tête le Colonel De FRANCOLLINI affecté à la 14^{ème} B. D., est dirigée sur METZ pour y recevoir, trier, puis évacuer sur l'intérieur les Prisonniers Français et Alliés faisant retour d'ALLEMAGNE par THIONVILLE et SARREBRUCK.

Le Régiment, réparti : partie à THIONVILLE (4^{ème} Escadron), partie à METZ (casernes de MONTIGNY) et dans les forts (SAINT-QUENTIN, WOIPPY, GOEBEN), demeure employé à ce service jusqu'au 9 Décembre, participant aux fêtes données en l'honneur de la première visite du Président de la République.

Le 10 Décembre, il fait mouvement vers le Nord-est et par BIONVILLE, DIBLING (11 Décembre), RIMELING (12 Décembre), pénètre dans le PALATINAT bavarois pour rallier le 5^{ème} Dragons et l'État-major de la Brigade à PIRMASENS.

Deux jours après, il vient s'établir dans la région d'HINTERWEIDENTHAL-RINNTAL pour y assurer la garde des voies ferrées jusqu'au 24 Janvier 1919, date à laquelle il se porte sur BIRKWEILER pour venir stationner le lendemain 25 à HARDT près de NEUSTADT.

Le 7 Février, la D. C. était passée aux ordres de la X^{ème} Armée, le Régiment fait mouvement par OFSTEIN pour s'installer au cantonnement dans la région de GUNTERSBLUM et concourir au service de surveillance du RHIN, tout en étant en situation de franchir rapidement le fleuve pour participer aux opérations qui pourraient être effectuées au delà de la rive droite, dans le cas où les Allemands se refuseraient, le moment venu, à souscrire aux conditions de Paix qui ne vont pas tarder à leur être notifiées.

Leur acceptation mettra définitivement fin à cette longue période de guerre commencée de par la volonté de l'ALLEMAGNE le 2 Août 1914. Guerre âpre, acharnée, réclamant pour sa conduite toujours plus de moyens, d'efforts, de sacrifices, dans laquelle peu à peu presque tous les peuples de la terre se sont trouvés engagés à nos côtés, mais dans laquelle aussi se sont magnifiquement affirmées aux yeux du monde la patiente énergie, l'étroite union et les rares qualités guerrières des fils de FRANCE.

Tous ont fait noblement, simplement leur devoir. Mais aucun ne l'a rempli avec plus de joyeuse ardeur, de patiente ténacité, d'indéfectible foi dans le succès que les Dragons du 21^{ème}.

Partout et toujours, dans les bons comme dans les mauvais jours, ils ont donné l'exemple de la discipline, du mépris du danger, du dévouement poussé jusqu'au sacrifice de leur vie.


Nombre des leurs sont tombés le long du rude chemin de la Victoire. Mais c'est sans regret qu'ils ont versé leur sang, avec jusqu'au bout la claire conscience de la grandeur de la cause qu'ils servaient, comme VILLETARD qui, le 15 Novembre 1915, blessé mortellement en portant un ordre, expire en criant : « *Je meurs pour la FRANCE.* »

Par là, ils se sont montrés des dignes descendants de ceux qui, cent ans plus tôt, dans maints combats, ont magnifiquement illustré l'Étendard du Régiment et inscrits dans ses plis soyeux les noms fameux d'IENA, d'EYLAU, d'OCANA et d'ALMONACID.

A cette gloire ancienne, les Dragons d'aujourd'hui en ont ajouté une nouvelle, tout aussi pure et non moins éclatante.

Ils ont le droit d'être fiers de leurs morts, fiers de la rude tâche accomplie par les Escadrons, et les « *gars du Nord* » peuvent, sans crainte d'être démentis, affirmer bien haut que s'il y a aussi bon, il n'y a pas meilleur régiment que le 21^{ème} Dragons et s'honorer d'avoir compté dans ses rangs.

GUNTERSBLUM, le 15 Juin 1919.



**OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS
MORTS POUR LA FRANCE
PENDANT LA GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE (1914-1918)**

OFFICIERS

De MALET de COUTIGNY Sous-lieutenant. POLET (René), Lieutenant pilote. De CAMONDO (Missim), Lieutenant. LESCHEVTN de PRÉVOISIN (Joseph), Chef d'Escadrons.	De MYTHON (Henri), Lieutenant. SCHNEIDER (Henri), Sous- lieutenant. De FONTENILLAT (Jean), Capitaine, THOUROUDE (Joseph), Lieutenant. De BOURCOING (Pierre), Capitaine.
--	---

SOUS-OFFICIERS

LINGER (Raymond), Maréchal des Logis. GIRARDOT (René), Maréchal des Logis BARAT (Jacques), Maréchal des Logis WALDMANN (Émile), Maréchal des Logis DEWITTE (Paul), Maréchal des Logis	ROUGIS (René), Maréchal des Logis. DELAÈRE (Charles), Maréchal des Logis HENNION (Robert), Maréchal des Logis BRUTSAERT (Maurice), Maréchal des Logis
---	--

BRIGADIERS

LE BACHELIER DE LA RIVIÈRE (Anatole). LAPORTE (Deny). MESTDAGH (Albert). DELANNOY (Joseph). LEFRANÇOIS (Jean). LÉPICIER (Eugène). LECOCQ (Ernest). PILLAIN (André). LEQUETTE (Henri).	JAUNET (Edmond). LE MERCIER DE L'ÉCLUSE (Olivier). EURIAT (Léon). POULAIN (Georges). VERLAIS (Henri). MOREAU (Armand). COLLARD (Raoul). FRANCIÈRE (Henri). DUCROCQ (Auguste).
---	---

CAVALIERS

ISAMBART (Albert). LAUMONER (Jean). SCREPEL (André). SANSEN (Émile). SUEL (Joseph). CHATELAIN (Julien). ANTOINE (Jules). MOREAU (René). DEBUSSCHÈRE (Louis). E. V. CLÉMENT (Daniel). VASSEUR (Émile). MEOT (Henri). SCHEPERS (Louis). CÔTÉ (Adrien). DECAUCHY (Georges). LESNES (Henri). REHM (Georges).	BOURDEAUX (Henri). LEFÈBVRE (Gustave). HALLUIN (Jules). ESCHAPASSE (Jean). CAPPE (Achille). DEQUIRET (Donat). MEUNIER (Pierre). YON (Clément). BODELOT (Ernest). PERRICHET (Eugène). DUBRULLE (Paul). BOUCLIER (Raphaël). CABARET (Louis). DELELIS (Jules). LAMBERT (René). CÉLERSE (Elie). LECOMTE (Urbain).
--	---



PERDREAU (Henri).
 PASCO (Eugène).
 GIRARD (Lucien).
 COULOMBEL (Alfred).
 ALLARD (Emile).
 MOREL (Alfred).
 E. V. LE RAY (Marcel).
 SCHMIDTKOFFER (Gaston).
 CIAVALDINI (Dominique).
 COISNE (Henri).
 GAUTHIER (Florent).
 BUET (Eugène).
 FAROUX (Emile).
 DALLE (Fernand).
 DESHAYES (Victor).
 ROHART (Félix).
 MARQUIS (Adrien).
 PATINOT (Pierre).
 BOLIN (Fernand).
 VILLETARD (Lucien).
 MONNIER (Alexandre).
 DURAND (Henri).
 POUCHAIN (Louis).

MEYER (Antoine).
 DAM (Louis).
 JOSIEN (Charles).
 COMBES (Gabriel).
 AUCERNE (Edmond).
 VILLERMET (François).
 COLIN (Maurice).
 BROUQUIN (Georges).
 LENORMAND (Rémi).
 MOLLIEN (Marcel).
 PIETIERS (Paul).
 PICHOT (Joseph).
 GASTINAULT (Joseph).
 DUTILLY (Albert).
 GALOIS (Arthur).
 SINTIER (Gaston).
 LECONTE (Léon).
 MARTIN (Charles).
 LATARGEZ (Henri).
 PRÉVOST (Pierre).
 PAJOT (Charles).
 ESPOEY (Jean).

DÉCORATIONS POUR FAITS DE GUERRE

LÉGION D'HONNEUR.

Ordre N° 236 « D ».

Le Lieutenant De VALENCE de MINARDIÈRE, du 21ème Régiment de Dragons :

« Ayant été blessé deux fois à huit jours de distance, a voulu rester néanmoins à la tête de son peloton ; n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires et en particulier d'une rare énergie. »

JOFFRE.

Ordre conférant la Croix de la Légion d'Honneur et le grade de Chevalier pour prendre rang du 2 Novembre 1914.


Ordre N° 8188 « D » du 30 Juin 1918.

Le Lieutenant LAPARRE De SAINT-SERNIN, du 21ème Régiment de Dragons :

« Officier d'un sang-froid et d'une bravoure incomparables. A magnifiquement entraîné sa section à l'attaque des lignes ennemies. Blessé au cours de l'action, est demeuré jusqu'au bout à son poste, donnant ainsi à tous le plus bel exemple d'énergie. A par ailleurs et en plusieurs occasions depuis le début de la campagne témoigné de sa haute valeur morale et de ses brillantes qualités militaires. »

Ordre N° 9530 « D » du 2 Septembre 1918.

Le Sous-lieutenant de réserve à T. T. HOVAERE, du 21ème Régiment de Dragons :



« Officier d'une haute valeur et d'une belle bravoure. S'est distingué particulièrement au combat du 16 Juillet 1918, en cherchant à établir une liaison avec une unité voisine, au cours d'un violent bombardement. A été grièvement blessé en accomplissant sa mission. Une blessure antérieure ; 2 citations. »

MÉDAILLE MILITAIRE.

Ordre N° 1016 « D » du 14 Juin 1915.

LABIA (Auguste), N° Mle 01442, Cavalier de 1ère Classe au 21ème Régiment de Dragons :

« Blessé gravement au combat du 9 Septembre et laissé dans une ferme lors de la retraite de son Peloton, réussit à se trainer hors du village pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi et à rejoindre une ambulance. A fait preuve en toutes circonstances de la plus belle énergie. A été amputé de la cuisse droite. »

Ordre N° 1140 « D » du 18 Juin 1915.

BLANCHET (Z.-A.-J.), N° Mle 2393, Cavalier au 21ème Régiment de Dragons :

« Atteint le 8 Septembre 1914 par un éclat d'obus au-dessus de l'œil droit, est resté à son poste malgré la gravité de la blessure. A perdu l'œil droit. »

Ordre N° 1188 « D » du 26 Juillet 1915.

DUPONT (Marcel-Pierre-Louis), N° Mle 1927, Brigadier au 4ème Escadron du 21ème Régiment de Dragons :

« Très bon Cavalier, a été grièvement blessé au combat du 4 Octobre 1914. A perdu l'œil gauche. »

Ordre N° 1412 « D » du 28 Août 1915.

PETIT (René-Jules-Émile), N° Mle 2341, Cavalier au 21ème Régiment de Dragons :

« A fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. Blessé gravement le 9 Octobre 1914. Impotence complète de la jambe gauche. »

Ordre N° 2520 « D » du 8 Mars 1916.

PELTIER (Oscar), N° Mle 3152, Cavalier Mitrailleur au 21ème Régiment de Dragons :

« Cavalier très méritant à tous égards. A toujours donné l'exemple de la bravoure et de l'abnégation. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 23 Octobre 1915. A perdu les deux yeux; plaies multiples. »

DELCOURT (Lucien-Gustave-Ernest), n° Mle 2181, Brigadier au 4ème Escadron du 21ème Régiment de Dragons :

« Excellent Brigadier, d'un grand courage et d'un rare dévouement. A été grièvement blessé à son poste le 22 Octobre 1915. Amputé de l'avant-pied gauche, de trois orteils du pied droit. »

Ordre N° 8110 « D » du 27 Juin 1918.

DUCHATEAU (Louis-Auguste), N° Mle 45, Adjudant-chef (active) au 3ème Escadron du 21ème Régiment de Dragons :

« Sous-officier d'un courage et d'un entrain exceptionnels. A crânement entraîné sa Section à l'attaque, l'a maintenue dans un ordre parfait, sous un violent barrage et a montré le plus bel exemple de sang-froid et d'énergie. »

LEJEUNE (Alfred-Joseph), N° Mle 048, Maréchal des Logis de réserve au 4ème Escadron du 21ème Régiment de Dragons :

« A entraîné sa section à l'attaque avec le plus bel entrain, réussissant malgré les difficultés à lui faire traverser un barrage d'Artillerie et de mitrailleuses des plus violents. S'est cramponné sur la position conquise et ne l'a quittée qu'après en avoir reçu l'ordre. »

BAUDERLIQUE (Michel) (active), N° Mle 3255, Cavalier Mitrailleur au 21ème Régiment de Dragons :



« Cavalier Mitrailleur d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Au cours d'une attaque, a traversé sans hésitation et de sa propre initiative un terrain battu violemment par le feu de l'ennemi pour ramasser une mitrailleuse dont le porteur venait d'être grièvement blessé. A transporté cette mitrailleuse sur l'emplacement de tir désigné, assurant ainsi la protection de l'attaque. »

Ordre N° 8524 « D » du 20 Juillet 1918.

VTLLEMONT (Octave-Arthur), Maréchal des Logis de réserve, à la Section de Mitrailleuses du 21ème Régiment de Dragons :

« Sous-officier Mitrailleur ayant fait preuve en toutes circonstances depuis le début de la campagne d'une énergie, d'un sang-froid et d'un courage remarquables. S'est particulièrement distingué dans une récente affaire en continuant à entraîner ses hommes à l'attaque, sous un violent bombardement, quoique blessé dès le début de l'action, n'a abandonné son commandement qu'après avoir de nouveau été très grièvement blessé. »

GATINEAU (Lucien-Jules), Brigadier (active) à la Section de Mitrailleuses du 21ème Régiment de Dragons :

« Chef de pièce d'un entrain et d'une bravoure déjà éprouvés en plusieurs circonstances depuis le début de la campagne. Lors d'une récente opération, a donné à tous un bel exemple d'énergie et de courage en se portant crânement à l'attaque des positions ennemies et en établissant avec le plus grand sang-froid sa pièce à l'emplacement assigné, sous un violent feu d'artillerie et de mousqueterie. A été grièvement blessé au moment où il s'apprêtait à faire ouvrir le feu. Une citation. »

Ordre N° 9898 « D » du 23 Août 1918.

FOUTREIN (Louis-Bernard), N° Mle 2108, Brigadier de réserve au 21ème Régiment de Dragons (3ème Escadron) :

« Gradé d'un sang-froid et d'un courage éprouvés, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A assuré son service d'agent de liaison sous un violent bombardement avec un dévouement complet et un absolu mépris du danger. A été grièvement blessé en cours de mission. »

Ordre N° 9587 « D » du 5 Septembre 1918.

CARPENTIER (Marceau-Henri), N° Mle 360, Brigadier de réserve au 1er Escadron du 21ème Régiment de Dragons :

« Excellent gradé d'une bravoure à toute épreuve, ayant toujours eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 3 Juin 1918 en se maintenant avec son Escouade sur ses positions malgré un violent bombardement. »

Extrait du Journal Officiel du 6 Juillet 1916.

Est inscrit au Tableau Spécial de la Médaille Militaire le militaire dont le nom suit :

AUCERNE (Edmond), N° Mle 01461, Cavalier de 1ère Classe au 21ème Régiment de Dragons :
« Bon Cavalier ; a été très grièvement blessé le 5 Juin 1916, à son poste, dans la Tranchée de première ligne. »

Par Décret Ministériel du 5 Mars 1915, la Médaille Militaire a été concédée au Cavalier DELATTRE (Éloi), pour le motif suivant :

PARIS, le 5 Mars 1915.

DELATTRE (Éloi), Cavalier de 1ère Classe au 21ème Régiment de Dragons :

« Au combat d'ORMOY, le 8 Septembre, est resté auprès de son Officier blessé grièvement, bien que son Peloton ait reçu l'ordre de se replier ; a continué à faire le coup de feu jusqu'à ce qu'il ait été blessé lui-même de trois balles. Pris et abandonné par les Allemands, ensuite recueilli par nos Troupes, est revenu sur le front dès que son état lui a permis de rejoindre son Escadron. »



CITATIONS

Citations à l'Ordre de l'Armée.

Ordre de l'Armée (Xème) N° 38, en date du 17 Décembre 1914.

Le Lieutenant De MYTHON, du 21ème Régiment de Dragons :

« A fait preuve d'une grande bravoure au combat d'ORMOY-le-DAVIEN, le 9 Septembre, en couvrant la retraite de son Escadron. N'a cessé sous un feu violent d'exhorter ses hommes et d'aider les blessés. A refusé le cheval qui lui était amené et est tombé lui-même mortellement atteint au moment où il achevait de rallier son Peloton, donnant ainsi le plus bel exemple de dévouement et de mépris du danger. »

Ordre N° 1088 « D » du 4 Juillet 1915.

Le Chef d'Escadrons LESCHEVIN DE PRÉVOISIN, du 21ème Régiment de Dragons :

« A fait preuve, en toutes circonstances d'une vigueur, d'un entrain et d'un courage que tous ont admirés. S'est fait remarquer par l'intelligence, le sang-froid et la hardiesse avec laquelle il a exécuté plusieurs reconnaissances difficiles, fournissant des renseignements précieux. A été mortellement blessé le 4 Novembre 1914. »

Extrait de l'Ordre N° 144 de la Xème Armée du 12 Décembre 1916.

Le Lieutenant THOUROUDE (Joseph), du 21ème Régiment de Dragons (G. L.)

« Officier de beaucoup de courage, au front depuis le premier jour de la guerre. Blessé très grièvement le 15 Novembre 1915, dans une Tranchée de première ligne, a fait preuve de la plus grande énergie ; s'est d'abord occupé d'un de ses mitrailleurs mortellement blessé auprès de lui et a déclaré ensuite : « Je sens que je suis perdu, mais malgré tout : « Vive la FRANCE ! » Est mort le lendemain. »

Extrait de l'Ordre N° 144 de la Xème, Armée du 12 Décembre 1916.

Le Cavalier VILLETARD, N° Mle 2688, du 21ème Régiment de Dragons (G. L.)

« S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu et sa crânerie. Mortellement blessé le 15 Novembre 1915, en allant porter un ordre à son Chef de Section, a expiré en criant : « Je meurs pour la FRANCE ! »

Extrait de l'Ordre de la VIème Armée N° 586 du 17 Juin 1918.

Le Lieutenant LEGRAND, du 21ème Régiment de Dragons :

« Sa Section étant soumise à un violent bombardement, a tenu, quoique blessé par un éclat d'obus, à conserver son commandement et n'a cessé de donner au cours de l'attaque le plus bel exemple de sang-froid et de bravoure. »

Le Maréchal des Logis ROUSSEAU (Albert), du 21ème Régiment de Dragons (3ème Escadron) :

« Le 2 Juin 1918, dans une attaque à pied des positions ennemies, a fait preuve du plus grand courage. A la fin de l'action et malgré un bombardement violent, est allé chercher les papiers laissés sur le corps d'un de ses camarades tué à plus de 100 mètres des lignes. A témoigné en toutes circonstances du plus grand sang-froid et de la plus belle énergie. »

Extrait de l'Ordre N°... de la VIIIème Armée du ... Juin 1918.

MOUILLON, Brigadier au 4ème Escadron du 21ème Régiment de Dragons :

« Brigadier d'une bravoure remarquable. A réussi, après l'attaque du 2 Juin 1918, à rallier les survivants de sa Demi-section et les a maintenus au contact de l'ennemi pendant plusieurs heures. »



Citations du Corps de Cavalerie.

Ordre du 1er C. C. N° 20 du 19 Septembre 1914.
Lieutenant LEGRAND.

Ordre du 1er C. C. N° 7 du 16 Octobre 1914.
Section de Mitrailleuses : Lieutenant De FERRON.

Ordre du 1er C. C. N° du 17 Octobre 1914.
Lieutenant De FERRON.

Ordre du 1er C. C. N° 33 du 25 Mai 1915.
Chef d'Escadrons PETING De VAULGRENANT.

Ordre du 1er C. C. N° du 4 Novembre 1914.
Cavalier EVIN, du 4ème Escadron.
Cavalier DUTHILLEUL, du 4ème Escadron.

Ordre du 1er C. C. N° 59 du 13 Novembre 1915.
Sous-lieutenant De WENDEL (G. L.).
Brigadier GOETZ (G. L.).

Ordre du 2ème C. C. N° 432 du 10 Juin 1918.
Maréchal des Logis, HOVAERE, N° Mle 1742.
Brigadier, HUON, N° Mle 2564.
Cavalier, BILOT, N° Mle 02258.

Ordre du 2ème C. C. N° 438 du 23 Juin 1918.
Médecin Aide-major de 1ère Classe FOURIAUD.
Maréchal des Logis DELAERE, N° Mle 2008.
Maréchal des Logis BRUTSAERT, N° Mle 1719.
Maréchal des Logis BIARD, N° Mle 1872.
Adjudant PRÉVOST, N° Mle 04072.
Brigadier BACQUET, N° Mle 2032.
Brigadier BULIDON, N° Mle 0438.
Cavalier PITOIS, N° Mle 02254.
Cavalier LA RIVIÈRE, N° Mle 2434.
Cavalier DUBUS, N° Mle 2060.
Cavalier LENORMAND, N° Mle 02656.
Cavalier BEYRET, N° Mle 3314.
Cavalier FOUQUET, N° Mle 2076.
Cavalier BOUCLIER, N° Mle 01535.

Ordre du 1ère C. C. N° 41 du 19 Juillet 1916.
Capitaine MILLET.

Ordre du 1ère C. C. N° 266 du 7 Août 1918.
Maréchal des logis De SIBOUR, N° Mle 2797.

Citations à l'Ordre de la Division.

Ordre de la 3ème D. C. N° 3 du 21 Août 1914.
Lieutenant De GRESSOT.
Adjudant-chef NIEUWIAERT.
Maréchal des logis De CLERMONT-TONNERRE, N° Mle 2100.



Cavalier WERQUIN, N° Mle 1714.
 GELLEZ, N° Mle 1691.
 GOMBART, N° Mle 2574.
 HOUVENAGHEL, N° Mle 1740.

Ordre de la 3ème D. C. N° 10 du 14 Septembre 1914.

Maréchal des Logis GUERREAU.
 Cavalier DUMONT, N° Mle 1990.
 Cavalier BRALY, N° Mle 1700.
 Cavalier DELECROIX, N° Mle 2265.
 Cavalier LELIÈVRE, N° Mle 2020.

Ordre de la 3ème D. C. N° 22 du 27 Octobre 1914.

Lieutenant De VILLEPIN.
 Lieutenant CALLARD.

Ordre de la 3ème D. C. N° 27 du 23 Novembre 1914.

Aspirant De COUPIGNY.
 Aspirant ROUGEVIN BAVILLE.
 Médecin Auxiliaire FOURIAUD.

Ordre de la 3ème D. C. N° 44 du 30 Janvier 1915.

Lieutenant DONNAT.
 Lieutenant De MAUPÉOU.
 Maréchal des Logis De CHAPONAY
 Maréchal des Logis PELRAS.
 Cavalier SCHMIDTKOFFER.

Ordre de la 3ème D. C. N° 61 du 31 Mai 1915.

Lieutenant De MAUPÉOU.
 Lieutenant BERTHET.
 Cavalier LECOCQ.

Ordre de la 3ème D. C. N° 75 du 11 Novembre 1915.

Capitaine De REVIERS DE MAUNY (G. L.).
 Adjudant-chef HANOTTE, du G. L.
 Maréchal des Logis BOULENGER, du 4ème Escadron.

Ordre de la 3ème D. C. N° 88 du 5 Février 1916.

Cavalier DAM, N° Mle 2393. (G. L.).

Ordre de la 5ème D. C. N° 146 du 6 Novembre 1917.

Le Chef d'Escadrons SÉNEMAUD.
 Lieutenant De MONTESQUIOU.

Ordre de la 3ème D. C. N° 174 du 27 Mars 1917.

Sous-lieutenant De COLNET.
 Maréchal des logis OCCRE.

Ordre de la 3ème D. C. N° 191 du 25 Juin 1917.

Médecin Aide-major de 1ère Classe BABIN.

Ordre de la 3ème D. C. N° 197 du 12 Juillet 1917.

Sous- lieutenant NEPVEUX.



Ordre de la 3ème D. C, N° 200 du 30 Juillet 1917.
Adjudant DHENIN, N° Mle 02347.

Ordre de la 3ème D. C. N° 294 du 30 Août 1918.
Capitaine MILLET.
Lieutenant De MASFRAND.
Cavalier BILOT, N° Mle 02258.
Cavalier THÉVENIN, N° Mle 03782.

Citations à l'Ordre de la 13ème Brigade de Dragons.

Ordre N° 1 de la 13ème B.D. du 24 Janvier 1915.
Maréchal des Logis DESMYTERE, du 4ème Escadron.
Brigadier BACQUET.
Brigadier NOIRCLER.
Cavalier SCHNEIDER.
Cavalier DHALLUIN.
Cavalier BAUSSARD.
Cavalier VANDAELE.
Cavalier VANDENRYSE.
Cavalier BRIANT.
Cavalier HUET.
Cavalier ROSSELLE.
Cavalier FRANCIÈRE
Cavalier WALLUIN.

Ordre N° 3 de la 13ème B. D. du 24 Juin 1915.
Lieutenant DIDRIT.

Ordre N° 9 de la 13ème B. D. du 14 Août 1916.
Lieutenant-colonel LE MONNIER.

Ordre N° 12 de la 13ème B, D. du 18 Novembre 1917.
Sous-lieutenant DE BODMAN.
Maréchal des Logis DUTENDAS, N° Mle 2532.
Cavalier COUGET, N° Mle 1724.
HESDIN, N° Mle.3244.

Ordre N° 19 de la 13ème B. D. du 4 Juillet 1918.
Maréchal des Logis CLÉMENT, N° Mle 02113.
Maréchal des Logis DEFERNEZ, N° Mle 2244.
Maréchal des Logis MAERTEN, N° Mle 1655.
Brigadier FLANQUART, N° Mle 2429.
Cavalier ORAIN, N° Mle 0688.
Cavalier BIGUET, N° Mle 3249.
Cavalier DUFOUR, N°Mle2931.
Cavalier RENOUX, N°Mle2831.
Cavalier CURTA, N° Mle 01880.
Cavalier LEGRAND, N° Mle 1945.
Cavalier CABARET, N° Mle 2399.
Cavalier COPIN, N° Mle 2216.
Cavalier MONNFFIR, N° Mle 2753.
Cavalier POIDEVIN, N° Mle 2981.
Cavalier CELERSE, N° Mle 2402.
Cavalier CIAVALDINI, N° Mle 3609.

Citations à l'Ordre du régiment.

Ordre N° 1 du 13 Août 1914.

Cavalier PARENT, N° Mle 2042.
Cavalier FOLKEN, N° Mle 1630.

Ordre N° 4 bis du 4 Octobre 1914.

Maréchal des logis HOVAERE.
Maréchal des logis DE CLERMONT-TONNERRE.

Ordre N° 5 du 17 Octobre 1914.

Cavalier BLONDEL, du 1er Escadron.

Ordre N° 33 du 3 Mai 1915.

Brigadier LEFRANÇOIS, N° Mle 2182.
Brigadier SALLERON, N° Mle 2232.
Brigadier CONDAMIN, N° Mle 1888.
Cavalier TOURNEMINE, N° Mle 1963.
Cavalier LEFEBVRE, N° Mle 2457.
Cavalier MINOTTE, N° Mle 2277.
Cavalier DELORY, N° Mle 1693.

Ordre N° 62 du 30 Septembre 1915.

Brigadier DOURLANT, N° Mle 03925.
Cavalier DESPRETZ, N° Mle 2069.

Ordre N° 69 du 13 Novembre 1915.

Adjudant FÉLIX, du 4ème Escadron.
Maréchal des logis De BODMAN.
Maréchal des logis CLODET (G. L.).
Brigadier DELCOURT (G. L.),
Brigadier DAMAY.
Cavalier MOLLIENS.

Ordre N° 79 du 14 Janvier 1916.

Brigadier POULAINE, du 2ème Escadron.

Ordre N° 112 du 10 Juillet 1916.

Sous-lieutenant De DEISBACH de BELLEROCHÉ
Maréchal des Logis FRULEUX, N° Mle 1949

Ordre N° 116 du 22 Juillet 1916.

Capitaine De LA NOUE.
Capitaine TAMPE.
Capitaine SCHURR.

Ordre N° 132 du 14 Novembre 1916.

Maréchal des logis FOURNIER.

Ordre N° 138 du 17 Décembre 1916.

Cavalier FAGARD, N° Mle 2360.

Ordre N° 146 du 22 Février 1917.

Brigadier MESTDAGH, N° Mle 1812.
Cavalier YON, n° Mle 3202.
BLEUET, N° Nf 2306.

Ordre N° 149 du 6 Mars 1917.

Cavalier DESMETTRE, du 4ème Escadron. -
ROUSSEL, du 4ème Escadron.

Ordre N° 150 du 9 Mars 1917.

Cavalier WESTRELIN, N° Mle 1594.

Ordre N° 152 du 26 Mars 1917.

Maréchal des Logis SCHERPERREL, du 1er Escadron.
Brigadier DELANNOY, du 1er Escadron.
Brigadier De SEGANVILLE, du 1er Escadron.
Cavalier BODELOT, du 1er Escadron.
Cavalier DECOMBLES, du 1er Escadron.

Ordre N° 153 du 2 Mai 1917.

Brigadier CLAREL, du 4ème Escadron.

Ordre N° 160 du 11 Juillet 1917.

Brigadier BOSQUART, N° Mle 1789.
Cavalier DUBRULLE, N° Mle 2502.
Cavalier ANDRÉ, N° Mle 01150.

Ordre N° 163 du 22 Juillet 1917.

Aspirant LEPLAT.

Ordre N° 165 du 5 Août 1917.

Brigadier LEROUX, N° Mle 01443.
Cavalier BONNEAU, N° Mle 1990.
Cavalier GEORGES, N° Mle 1634.

Ordre N° 177 du 19 Novembre 1917.

Maréchal des Logis DARRAS, N° Mle 01234.
Brigadier MAUBERT, N° Mle 2442.
Brigadier GATINEAU, N° Mle 3365.
Cavalier ANDRY, N° Mle 3471.
Cavalier COTTE, N° Mle 3391.

Ordre N° 189 du 21 Février 1918.

Brigadier PERROTTE, du 3ème escadron.

Ordre N° 206 du 5 Juillet 1918.

Adjudant CORTILLOT, N° Mle 791.
Maréchal des logis MANNESSIER, N° Mle 1880.
Maréchal des logis VERHELLE, N° Mle 1569.
Maréchal des logis COFFYIN, N° Mle 1712.
Brigadier DUMONT, N° Mle 1893.
Brigadier CARPENTIER, N° Mle 2301.
Brigadier COLLARD, N° Mle 01878.9.
Brigadier BEAUCOUSIN, N° Mle 269
Brigadier THENOT, N° Mle 2240.
Brigadier HOUDAYER, N° Mle 2311.
Brigadier PAYEN, N° Mle 03301.
Brigadier DECKNUYDT, N° Mle 3076.
Cavalier BOIS, N° Mle 3207.
Cavalier LAMBERT, N° Mle 3563.
Cavalier GAUTHIER (FL), N° Mle 3568.



Cavalier COISNE, N° Mle 1926.
 Cavalier GALLOIS, N° Mle 1999.
 Cavalier DELELIS, N° Mle 2054.
 Cavalier DELABRUYÈRE, N° Mle 01553.
 Cavalier JAY, N° Mle 2816.
 Cavalier BARALLE, N° Mle 2791.
 Cavalier CARPENTIER, N° Mle 2095.
 Cavalier SAVARY, N° Mle 2442.
 Cavalier HARTMANN, N° Mle 2383.
 Cavalier TONDUT, N° Mle 2591.
 Cavalier DURANT, N° Mle 0163.
 Cavalier ESNAULT, N° Mle 3626.
 Cavalier PEIGNÉ, N° Mle 0355.
 Cavalier PÉJU N° Mle 0973.
 Cavalier CASTELAIN, N° Mle 2766.
 Cavalier POUCHAIN, N° Mle 1638.
 Cavalier LAFOREST, N° Mle 3050.
 Cavalier BEBTEAUX, N° Mle 01179.
 Cavalier DAUSSE, N° Mle 2045.
 Cavalier ROUSSEAU, N° Mle 1799.
 Cavalier SAINT-MÉZARD, N° Mle 3191.
 Cavalier DUPUIS, N° Mle 0223.

Ordre N° 208 du 10 Juillet 1918.
 Adjudant WAREMBOURG.

Ordre N° 216 du 3 Septembre 1918.
 Aumônier APPERT.
 Médecin Aide-major de 1ère Classe FOURIAUD.
 Lieutenant FISCHER.
 Maréchal des Logis BIARD, N° Mle 1872.
 Maréchal des Logis LORON, N° Mle 3086.
 Brigadier LEGROS, N° Mle 1910.
 Brigadier TUTIN, N° Mle 2786.
 Cavalier BAILLET, N° Mle 2272.
 Cavalier PIETERS, N° Mle 1766.
 Cavalier DUTILLY, N° Mle 1816.
 Cavalier TAILLARD, N° Mle 2602.
 Cavalier GARENNE, N° Mle 2078.
 Cavalier CARLIER, N° Mle 1969.
 Cavalier VARRET, N° Mle 1991.
 Cavalier PROUVEUR, N° Mle 2372.
 Cavalier BOULENGER, N° Mle 2354.
 Cavalier CAUMARTIN, N° Mle 2480.
 Cavalier DOLAEGHE, N° Mle 1947.
 Cavalier DUPUIS, N° Mle 0223.
 Cavalier CROQUET, N° Mle 0710.
 Cavalier PAYEN, N° Mle 1669.

Ordre N° 223 du 17 Octobre 1918.
 Cavalier LECOMTE, N° Mle 0245.

Ordre N° 225 du 25 Octobre 1918.
 Maréchal des Logis Du BOS, N° Mle 2645.
 Maréchal des Logis ARNAUD, N° Mle 02508.

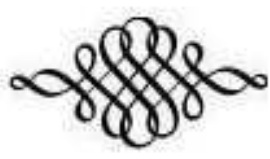
Ordre N° 236 du 8 Février 1919.
 Lieutenant AZEMAR.
 Maréchal des Logis DERIVE, N° Mle 02441.
 Maréchal des Logis BLANCHET, N° Mle 01306.
 Cavalier DUCAMP, N° Mle 1899.
 Cavalier LECOCQ, N° Mle 2974.
 Cavalier GOSSET, N° Mle 2573.
 Cavalier DAUMANT, N° Mle 01539.
 Maréchal des Logis De ROUCY, N° Mle 2611.
 Maréchal des Logis CHOVEAU, N° Mle 02440.
 Maréchal des Logis HÉMERY, N° Mle 3595.
 Maréchal des Logis GOSSARD, N° Mle 2218.
 Brigadier DETAPE, N° Mle 2193.
 Brigadier DOURLANT, N° Mle 2803.
 Cavalier JOYEZ, N° Mle 2006.
 Cavalier ESPOYES, N° Mle 1536.
 Cavalier TOULET, N° Mle 1586. -
 Cavalier PEITHORY, N° Mle 2038.
 Cavalier LEFEBVRE, N° Mle 2258.
 Cavalier PIETERS, N° Mle 2444.
 Cavalier COLOMNIES, N° Mle 2924.
 Cavalier COSTEUX, N° Mle 2924.
 Sous- lieutenant LELEU.
 Adjudant-chef REUILLON.
 Maréchal des Logis DUFOUR.
 Maréchal des Logis MARTIN, N° Mle 2071.
 Maréchal des Logis DELZENNE, N° Mle 1941.
 Maréchal des Logis LIONET, N° Mle 1757.
 Maréchal des Logis DEGRENDEL, N° Mle 1731.
 Brigadier BOURDON, N° Mle 2221.
 Cavalier LE RALLIC, N° Mle 2190.
 Cavalier DURIEUX, N° Mle 2002.
 Cavalier FOUCHET, N° Mle 01500.
 Cavalier BOULET, N° Mle 1967.
 Cavalier FLORIN, N° Mle 2778.
 Maréchal des logis NIEPCERON, N° Mle 01635.
 Brigadier LAVERGNE, N° Mle 1763.
 Brigadier HERNU, N° Mle 1580.
 Brigadier GUILLOUARD, N° Mle 01728.
 Brigadier LOMBARD, N° Mle 1654.
 Brigadier MARQUILLIE, N° Mle 2139.
 Cavalier POIZOT, N° Mle 2370.
 Cavalier LEGRAND, N° Mle 2382.
 Cavalier FAILLE, N° Mle 2061.
 Cavalier VARIET, N° Mle 2064.
 Cavalier HOUILLEZ, N° Mle 2422.
 Cavalier PASSARD, N° Mle 3640.
 Cavalier DECROIX, N° Mle 3680.
 Cavalier BOURLET, N° Mle 3428.
 Cavalier DELHAYE, N° Mle 1614. -
 Cavalier LEBAS, N° Mle 2260.
 Cavalier PICHOT, N° Mle 3911.
 Cavalier SABRAS, N° Mle 2478.
 Cavalier THOREL, N° Mle 2025.
 Cavalier CERESO, N° Mle 2262.



Cavalier MICHEL.
Cavalier WEPPE, N° Mle 2086.
Cavalier SUIN, N° Mle 2774.
Brigadier POISSONNIER, N° Mle 1937.
Brigadier MAGNIEZ, N° Mle 2458.
Brigadier BERTRAND, N° Mle 3208.
Cavalier SOUDEMANT, N° Mle 1679.
Cavalier MATISSART, N° Mle 1659.
Cavalier DEQUIVRE, N° Mle 3067.
Cavalier MARÉCHAL, N° Mle 3261.
Cavalier MEAUX (V.), N° Mle 2717.
Cavalier LE GUILLARD, N° Mle 3746.

Ordre N° 241 du 9 Mars 1919.
Adjudant-chef POULAIN.
Maréchal des Logis FEUILLAGE.
Cavalier DEROMMELAERE, N° Mle 2446.
Cavalier BLOC, N° Mle 0459.

Ordre N° 258 du 27 Juin 1919.
Maréchal des Logis ÉVIN.
Maréchal des Logis De BECQUINCOURT.





SITUATION NOMINATIVE DES OFFICIERS

31 Juillet 1914.

ÉTAT-MAJOR

Colonel VIOLAND Commandant le Régiment.
 Chef d'Escadrons SÉNEMAUD Commandant le 1er Demi-régiment.
 Chef d'Escadrons DE VAULGRENANT Commandant le 2ème Demi-régiment.
 Capitaine PONSIGNON Adjoint au Colonel.
 Capitaine SCHURR Cadres complémentaires.
 Lieutenant DE FERRON Commandant la Section de Mitrailleuses.
 Lieutenant DIDRIT Officier d'Approvisionnement.
 Médecin-major de 2ème Classe VAN MERRIS Chef de Service.
 Médecin aide-major de 1ère Classe GILLOT (R.).
 Vétérinaire-major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.
 Vétérinaire Aide-maj. de 1ère Classe DIEULOUARD.

1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
De PREVOISIN	TAMBE	OUY	De LA NOUE
Lieutenants			
CALLARD LEGRAND De LA PAGERIE (R.)	De MYTHON De VALENCE De GRESSOT	ROUX De MAUPEOU THOUROUDE	BERTHET De SAINT-SERNIN
Sous-lieutenants			
De VILLEPIN	AZEMAR	RUPIED	De VILLENEUVE De MONTESQUIOU (R.)



Le 16 Octobre 1914.

ÉTAT-MAJOR

Chef d'Escadrons SÉNEMAUD Commandant prov. le Régiment.
 Capitaine De PREVOISIN Chef d'Esc. Commandant 1er Demi-régiment.
 Lieutenant CALLARD Adj. au Chef d'Esc. Commandant Pr. le Régiment.
 Lieutenant De FERRON Commandant la Section de Mitrailleuses.
 Lieutenant DIDRIT Officier d'Approvisionnement.
 Sous-lieutenant TILLOIS Officier Payeur.
 Médecin-maj. de 2ème Classe VAN MERRIS Chef de Service.
 Médecin aide-major de 2ème Classe GILLOT.
 Vétérinaire-major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.
 Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe DIEULOUARD.



1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	SCHURR	De LA NOUE
Lieutenants			
De VILLEPIN HAMOIR De LA PAGERIE (R.)	De LA SERRE (R.) De GRESSOT	SEIBEL (R.) De MAUPEOU RUPIED	De SAINT-SERNIN
Sous -lieutenants			
FABE	AZEMAR		De FONTENILLAY BRUYÈRE

Escadron à Pied (provisoire).

Lieutenant De VALENCE, Commandant l'Escadron.
 Lieutenant THOUROUDE.
 Lieutenant De BAILLENCOURT (R.).
 Sous-lieutenant De MONTESQUIOU (R.).
 Sous-lieutenant NIEUWIAERT.

*Dissolution de l'Escadron à Pied, le 25 Janvier 1915,
 Reconstitution définitive le même jour,*

Capitaine De REVIERS De MAUNY, Commandant l'Escadron.
 Lieutenant THOUROUDE.
 Lieutenant De BAILLENCOURT (R.).
 Sous-lieutenant NIEUWIAERT.



Le 1er Mai 1915.

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant- colonel De BRANTES	Commandant le Régiment.
Chef d'escadrons SÉNEMAUD	Commandant en Second.
Lieutenant De FERRON	Adjoint au Colonel.
Capitaine De DIESBACH	Cadres complémentaires.
Lieutenant DONNAT	Commandant la Section de Mitrailleuses.
Lieutenant DIDRIT	Officier d'Approvisionnement.
Sous- lieutenant TILLOIS	Officier Payeur.
Médecin- maj. de 2ème Classe VAN MERRIS	Chef de Service, détaché à l'Escadron à Pied.
Médecin Aide-major de 1ère Classe GILLOT (R.).	
Vétérinaire-major de 2ème Classe NICOLAS	Chef de Service.
Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe DIEULOUARD.	



1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	SCHURR	DE LA NOUE
Lieutenants			
LEGRAND. De VILLEPIN. De LA PAGERIE (R.). MOUROUSY (Officier de Cavalerie roumain)	De GRESSOT.	De MAUPEOU. RUPIED.	De SAINT-SERNIN.
Sous -lieutenants			
	AZEMAR.	BENGUE (R.) Commandant la 2ème S.M.	De MONTESQUIOU (R.). BRUYÈRE.

Escadron à Pied.

Capitaine De REVIERS Commandant l'Escadron.
 Lieutenant THOUROUDE Adjoint au Commandant du G. L.
 Sous-lieutenant NIEUWLAERT.



Le 1er Avril 1916.

ÉTAT-MAJOR

Colonel De BRANTES Commandant le Régiment.
 Lieutenant-colonel LE MONNIER.
 Chef d'Escadrons SÉNEMAUD Commandant le 1er Demi-régiment.
 Capitaine SAMSON de SANSAL Commandant le P. H. R.
 Capitaine CAILLAUT Adjoint au Colonel.
 Lieutenant De FERRON -
 Lieutenant DIDRIT Officier d'Approvisionnement.
 Sous-lieutenant TILLOIS Officier Payeur.
 Médecin- major de 2ème Classe ACHARD Chef de Service.
 Médecin Aide-major de 1ère Classe BABIN (R.).
 Vétérinaire- major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.
 Vétérinaire Aide-major de 1ère Classe DIEULOUARD.

Groupe des Mitrailleuses.

Lieutenant De VILLEPIN Commandant le Groupe et la 1ère Section.
 Sous- lieutenant De CHAPONAY Commandant la 2ème Section.
 Sous- lieutenant LUCAS Commandant les Équipes de Complément.



1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	SCHURR	De LA NOUE
Lieutenants			
LEGRAND. BERNARD (R.). De LA PAGERIE (R.). MOUROUSY.	De GRESSOT.	De MAUPEOU.	De SAINT-SERNIN. De CASTEJA (R.). De MONTESQUIOU (R.).
Sous-lieutenants			
	AZEMAR. De DIESBACH.	De COUPIGNY. De MASFRAND. De VILLIERS.	NEPVEUX.

Escadron à Pied .

Capitaine De REVIERS Capitaine Commandant
 Sous-lieutenant DEWENDEL.
 Sous-lieutenant RÉAU.
 Sous-lieutenant STRUB.

État-major du Groupe Léger.


Capitaine De CHASTEIGNER Adjoint au Commandant.
 Lieutenant BENGUE Commandant une Section Mitrailleuses
 Sous- lieutenant. De SARTIGES Commandant une Section Mitrailleuses.
 Médecin Aide-major 2ème Classe MICHEL Chef de Service.



Le 1er Octobre 1916.

ÉTAT-MAJOR

Colonel De BRANTES Commandant le Régiment.
 Lieutenant-colonel LE MONNIER.
 Chef d'Escadrons SÉNEMAUD Commandant le 1er Demi-régiment.
 Capitaine De LA GARDE Détaché État-major 3ème D. C.
 Capitaine De SANSAL Commandant le P. H. R.
 Lieutenant De FERRON Adjoint au Colonel.
 Lieutenant DIDRIT Officier d'Approvisionnement.
 Sous- lieutenant TILLOIS Officier Payeur.
 Médecin- major de 2ème Classe ACHARD Chef de Service.
 Médecin aide-major de 1ère Classe BABIN.
 Vétérinaire- major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.
 Vétérinaire Aide-major de 2ème Classe DIEULOUARD.
 Lieutenant De VILLEPIN Commandant la 1ère Section de Mitrailleuses.
 Sous- lieutenant De CHAPONAY Commandant la 2ème Section de Mitrailleuses.



1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	SCHURR	De LA NOUE
Lieutenants			
LEGRAND. BERNARD (R.).	De GRESSOT. AZÉMAR	DE MAUPEOU.	De SAINT- SERNIN. De CASTEJA. De MONTESQUIOU (R.).
Sous -lieutenants			
LUCAS. SCHNEIDER (H. P.)	De DIESBACH. SCHNEIDER (J.).	De COUPIGNY. De MASFRAND. De COLNET.	NEPVEUX.



Le 10 Janvier 1917.

ÉTAT-MAJOR

Colonel BERNARD Commandant le Régiment.
 Lieutenant-colonel LE MONNIER.
 Chef d'Escadrons SÉNEMAUD Commandant le 1er Demi-régiment.
 Capitaine De LA GARDE Détaché État-major 3ème D. C.
 Capitaine De CORNY Adjoint au Colonel.
 Capitaine Des CLOIZEAUX Commandant le P. H. R.
 Lieutenant DIDRIT Officier d'Approvisionnement.
 Lieutenant TILLOIS Officier Payeur.
 Lieutenant De MAUPEOU Commandant la 1ère Section de Mitrailleuses.
 Sous- lieutenant De CHAPONAY Commandant la 2ème Section de Mitrailleuses.
 Médecin- major de 2ème Classe ACHARD Chef de Service.
 Médecin aide-major de 1ère Classe BABIN (R.).
 Vétérinaire- major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.
 Vétérinaire aide-major de 1ère Classe DIEULOUARD.

1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	SCHURR	DE LA NOUE
Lieutenants			
LEGRAND. BERNARD (R.).	De GRESSOT. AZÉMAR	De FERRON. De CASTEJA.	De SAINT- SERNIN. De MONTESQUIOU (R.).
Sous -lieutenants			
De COLNET (R.).	De DIESBACH.	De COUPIGNY. De MASFRAND.	NEPVEUX.



Le 1er Octobre 1917.

ÉTAT-MAJOR

Colonel BERNARD Commandant le Régiment.
 Lieutenant-colonel LE MONNIER.
 Chef d'Escadrons SÉNEMAUD.
 Capitaine De CORNY Adjoint au Colonel.
 Capitaine Des CLOIZEAUX Commandant le P. H. R.
 Lieutenant DIDRIT Officier d'approvisionnement.
 Lieutenant TILLOIS Officier Payeur.
 Médecin- major de 2ème Classe ACHARD Chef de Service.
 Médecin Aide-major de 1ère Classe BABIN (R.).
 Vétérinaire- major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.

Mitrailleuses.

Lieutenant De FERRON Commandant la 1ère Section de Mitrailleuses.
 Lieutenant De CHAPONAY Commandant la 2ème Section de Mitrailleuses.

1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	SCHURR	De LA NOUE
Lieutenants			
LEGRAND. BERNARD.	De GRESSOT. AZÉMAR	RUPIED.	De SAINT-SERNIN. De MONTESQUIOU (R.).
Sous -lieutenants			
De CLERMONT- TONNERRE. OCCRE.	De DIESBACH.	DEMASFRAND. De COUPIGNY.	NEPVEUX. DE BODMAN



Le 29 Mai 1918.

ÉTAT-MAJOR

Colonel BERNARD Commandant le Régiment.
 Lieutenant-colonel DELATTRE.
 Chef d'Escadrons SÉNEMAUD.
 Capitaine De CORNY Adjoint au Colonel.
 Lieutenant DIDRIT Officier d'Approvisionnement.
 Lieutenant TILLOIS Officier Payeur.
 Médecin- major de 2ème Classe ACHARD Chef de Service.
 Médecin Aide-major de 1ère Classe BABIN (R.).
 Vétérinaire- major de 2ème Classe NICOLAS Chef de Service.



Mitrailleuses.

Lieutenant De DIESBACH Commandant la 1ère Section de Mitrailleuses.
 Lieutenant De CHAPONAY Commandant la 2ème Section de Mitrailleuses.

1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
MILLET	TAMPE	De PADIRAC	De LA NOUE
Lieutenants			
LEGRAND. AZÉMAR (dét. É.-M.).	CORMIER.	FISCHER.	De SAINT-SERNIN. De MONTESQUIOU (R.).
Sous-lieutenants			
De CLERMONT- TONNERRE. OCCRE.	LELEU.	De COUPIGNY.	De BODMAN

Officiers détachés.

Capitaine De MAULDE État-major 3ème D. C.
 Lieutenant RUPIED, du 3ème Escadron A l'École d'art, de FONTAINEBLEAU



Le 15 Juin 1919.

ÉTAT-MAJOR

Colonel BERNARD Commandant le Régiment.
 Chef d'Escadrons CRÉPET Commandant le 1er Demi-régiment.
 Chef d'Escadrons POTIER Commandant le 2ème Demi-régiment.
 Capitaine De CORNY Adjoint au Colonel.
 Lieutenant NEPVEUX Officier Payeur.
 Sous-lieutenant DUCHATEAU Officier d'Approvisionnement.
 Médecin-major de 2ème Classe ACHARD Chef de Service.

Mitrailleuses.

Lieutenant De DIESBACH Commandant la 1ère Section de Mitrailleuses.
 Lieutenant De CHAPONAY Commandant la 2ème Section de Mitrailleuses.



1er Escadron	2ème Escadron	3ème Escadron	4ème Escadron
Capitaines			
	TAMPE.	De PADIRAC.	De LA NOUE.
Lieutenants			
De MOJNTESQUIOU.	De MASFRAND.	FISCHER.	
Sous -lieutenants			
De CLERMONT- TONNERRE. OCCRE. LACHÈVRE.	DIDIER. De FOUCAUCOURT	De COUPIGNY. CHARTRIER.	BARRE. ALEXANDRE.

